

Fotain,

la Traversée
d'un Siècle



AVANT-PROPOS

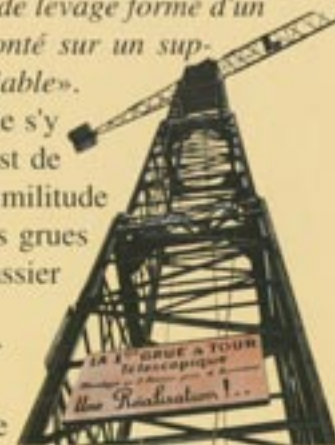
QUAND L'HOMME ET LA TECHNOLOGIE S'ÉPOUSENT



L'histoire de POTAIN est fondée sur le levage de matériaux dans le bâtiment et les travaux publics. A la fin des années 20, dans l'atelier exigu de l'entreprise familiale, on parlait peu de «grues», nom emprunté à cet animal curieux. On parlait surtout d'instruments de levage; de fait, le Larousse définit aussi la grue comme *«engin de levage formé d'un bras orientable monté sur un support de hauteur variable»*.

Si la grue cendrée ne s'y retrouve pas, force est de constater que la similitude d'aspect entre nos grues modernes et l'échassier est troublante.

Mais, pour en arriver au plus haut niveau de la technologie actuelle du levage, que d'années de recherches et de tâtonnements !



Sommaire

DE L'EMPIRISME À L'ÈRE MODERNE..... 1

1928 : LA GRANDE AVENTURE

VA COMMENCER 2

- 1929-1968 : Un patron humain 4
- Après-guerre 39-45 : les grues nous jouent un tour..... 6
- De la Record 6 - 1951 ... à la 404 - 1955..... 8

RÉUSSIR :

NAISSANCE D'UNE GRANDE ENTREPRISE..... 10

- Innover, toujours innover,... des hommes et des projets... 10
- Une usine paternelle..... 11
- Jean Noly..... 12
- Le monde est à POTAIN..... 14
- 1957-60 : l'ère des GMR et du marché européen 15
- Et voici venir l'électronique..... 17
- Les années 60 : une décennie de forte croissance..... 18
- Pièces de rechange, une véritable gymnastique 20
- CADILLON + POTAIN = suprématie..... 22
- Les Topkit pour construire l'avenir 24
- On n'a pas de pétrole, mais on a des idées 26
- Grue soit louée ! 27
- Vendre, c'est former 28
- L'épopée de la formation..... 29

UN GRAND GROUPE INTERNATIONAL..... 30

- Face à la crise, POTAIN a réponse à tout..... 32
- La grue des villes..... 33
- Des contraintes de plus en plus fortes 34
- Maria Potain..... 35

CONSTITUTION D'UNE BASE SOLIDE..... 36

- 1984-1995 : 10 ans d'adaptation..... 38
- L'idée de la Qualité Totale..... 39
- Années 90 : innovation et développement..... 40

PROSPECTIVE

- Horizon 2000 : la marche en avant..... 42

PETIT RÉSUMÉ..... 43

De l'empirisme...

Si, aujourd'hui, l'entrepreneur peut faire un choix entre de multiples gammes de grues de chantier pour lesquelles l'équipement de distribution, le temps record de montage et de démontage, les alternatives de relevage de flèche ou encore les



Au troisième siècle avant J.-C., lorsqu'Archimède inventa le levier droit, les Grecs, pourtant à la pointe de la connaissance en arts mécaniques, utilisaient encore les plans inclinés, les rouleaux et

à l'ère moderne

Il faudra attendre de nombreuses décennies, jusqu'aux grandes inventions du 19^{ème} siècle, avant que des modifications notables apparaissent dans la construction des grues de chantier.

L'arrivée sur le marché des moteurs à vapeur, à air comprimé, à explosion, électriques... va rapidement permettre de décupler la puissance des engins de chantier.

Au début du vingtième siècle, c'est d'abord dans les ports que la technologie du levage se développe. Outre les ponts roulants, les ports investissent dans des grues de grande capacité, comme par exemple les grues Derrick. En 1926, alors que Faustin Potain s'apprête à créer son entreprise pour du matériel de bâtiment, un journaliste de «Sciences et Vie» écrit : «L'engin normal de transbordement est la grue établie sur le quai et pouvant se déplacer sur voie ferrée. Un grand port moderne doit posséder plusieurs grues de 10 tonnes, un ou plusieurs engins de 80 à 160 tonnes et même davantage».

autres poutres à bascule. Mais, pour les constructions de bâtiments, ils se servaient déjà de treuils, de poulies et d'échafaudages... Il faut donc attendre le 1^{er} siècle avant J.-C. pour retrouver l'ancêtre de la grue de chantier. Vitruve, architecte romain, explique dans les textes de l'époque qu'une grue était composée d'une colonne au som-

Dès le 1^{er} siècle avant J.-C. on retrouve l'ancêtre de la grue de chantier.

met de laquelle pouvait tourner en trois sens une échelle qui portait en son extrémité un système de poulie-corde et crochet de fer.

Au moyen-âge, les travaux de maçonnerie, de transport et pose d'éléments de construction sont réalisés grâce aux écoperches, de véritables grues composées de pièces de charpente en sapin - onze mètres de long et 26 cm environ de diamètre- avec ou sans échelons, le tout reposant sur cinq pieds et restant debout grâce à un système de haubans. Au treizième siècle, les grues seront tournantes, pivotantes, mais toujours à treuil manuel.

Les grues apparaîtront sur les chantiers de construction après la première guerre mondiale. En Allemagne, en 1913, une grue dite "à tour" aux capacités ahurissantes pour l'époque, est présentée à la foire de Leipzig, à l'enseigne de WOLFF et Cie.

En France, en 1922, l'ingénieur Huberdeau dessine une grosse grue pour un chantier parisien... Et dès les années 30, les nouvelles techniques révolutionnent les outils de construction : des pelles aux bétonnières, des pompes aux compresseurs, des concasseurs aux malaxeurs. Les petits ateliers de mécanique s'agrandissent et les brevets se multiplient.



Toujours plus haut

Après le dépôt du brevet de «l'indéchirable», lien d'échafaudage, en 1929, et bien que s'étant déjà intéressé de près aux problèmes de levage, Faustin Potain s'investit réellement dans ce secteur en proposant des potences orientables équipées d'un treuil sur perche de bois permettant de lever ses «benne tronconiques» d'une charge de 600 kg : «A l'époque, on avait des treuils et des potences», se souvient M. Laminet, «l'ensemble se fixait aux poutres d'échafaudages. Il y avait aussi les «bigues» de maçons qui étaient des perches de bois haubanées».

Faustin Potain eut l'idée de faire de ces deux engins un seul outil, réunissant la potence au treuil par ce qui devait être appelé plus tard, le «mât».

Ces premières grues pivotaient par le bas, étaient généralement montées sur roues et fonctionnaient avec un treuil à manivelle. Dès le début des années 30, l'entreprise FAURE de Firminy, dans la Loire, propose des grues dites «sapines», de petite capacité, alors que la firme allemande WOLFF se spécialise dans des modèles plus importants à flèche relevable. Faustin Potain, lui, développe un monte-charge mécanique et lance sa marque «RECORD», puis un treuil de levage à moteur sur un modèle de grue simplement appelée «POURTOUT», modèle qui préfigure la conception, dès 1932, des célèbres grues de la nouvelle gamme «RECORD», dont le nom traduit les besoins en matériel toujours plus puissant, en permettant de construire plus haut.

PORTRAIT



Faustin Potain : LA PASSION DE VAINCRE !

On a écrit avec des REYNOLDS ou des BIC, conduit des BERLIET et coupé avec des OPINEL !

Rares sont les hommes dont le patronyme s'est finalement substitué à un objet ou un produit, les faisant ainsi entrer dans le grand livre des marques et du patrimoine industriel, voire culturel. C'était souvent le fait du hasard, chacun d'entre eux, au moment de la conception de leur invention, étant bien loin de supposer qu'ils transmettraient un jour leur nom à la postérité.

Simplement animés d'un esprit inventif, souvent exceptionnel, ils assouvissaient d'abord une passion, certes pour travailler, mais aussi pour simplifier le travail des autres, accroître l'efficacité et la performance.

Faustin Potain, comme eux, est entré dans la légende, à peine plus fier que cela que partout, sur la planète, on bâtit et aménage avec des «POTAIN» plus qu'avec des grues.

Déjà l'intelligence économique...

Sans doute devait-il à ses origines paysannes et ouvrières ce sens du rationnel qui en a tant conduit au succès dans les affaires; peut-être aussi a-t-il été servi par l'histoire dans une époque tour à tour délirante, tragique, porteuse d'espoir, une époque de paradoxes, tantôt chaotique, tantôt calme, mais toujours placée sous le signe du progrès.

Les parents Potain sont paysans à La Clayette, en terre charolaise, au cœur de la Saône-et-Loire quand, le 4 août 1898, un petit garçon vient agrandir la famille.

Pourquoi l'appellera-t-on Faustin ? Nom d'un aïeul ? Référence à ce nom alsacien diminutif de Faustinus qui fut évêque de Lyon au 3^e siècle ? Nul ne sait, mais sans doute les parents ignoraient-ils eux-mêmes que le nom Faustin symbolisait aussi, à l'époque, la race des hommes à poigne (de l'alsacien Faust : poing, poigne).

Au début du siècle il faut en effet en avoir, de la poigne, pour pouvoir affronter les difficultés inhérentes à la vie campagnarde. Le dur métier qu'exercent les parents lui forge le caractère et

le petit Faustin vit au rythme des activités de la ferme et de l'enseignement à l'école communale.

Mais il n'est pas un cas isolé. La France de l'époque compte près de 9 millions d'agriculteurs, presque la moitié des actifs d'un pays peuplé par 38 millions d'habitants et où l'industrie et les services, certes en croissance depuis le début de la révolution industrielle, ne représentent encore, à parts égales, que 28 % de l'ensemble des emplois.

Quand Faustin voit le jour, la France est présidée par le Havrais libéral Félix Faure, la classe politique est divisée par l'affaire Dreyfus, défendu par Zola qui vient tout juste de publier «J'accuse», en janvier, dans l'Aurore.

Van Gogh, enterré à Auvers-sur-Oise 8 ans plus tôt, est encore un illustre inconnu quand Cézanne s'éclate avec ses pincesaux devant la montagne Sainte Victoire.

La France ne va pas trop mal, mais c'est en Europe que, dans l'indifférence générale des populations, se préparent déjà des événements dramatiques.

Quand la grande guerre éclate le 3 août 1914, Faustin a 16 ans et, un jour, il va entreprendre l'apprentissage de la maçonnerie. Avec succès. Mais, en 1917, il rejoint ses jeunes compatriotes sur le front.

Démobilisé en 1920, il exerce son métier de base, la construction, puis entre comme ouvrier chaudronnier aux forges de La Clayette. Sans aucun doute, ces expériences développent-elles chez lui son goût pour l'industrie et l'organisation, et son sens inné de l'innovation le conduit peu à peu à entreprendre.

Dans la première moitié des années 20, on sait dans les campagnes françaises que de grands centres industriels se développent : acier, charbon, textile... On sait que la

reconstruction dans le nord et le nord-est bat son plein. La France des années folles se redresse, la population agricole a déjà diminué au profit des cités urbaines où se créent des emplois industriels et où sortent de terre toutes

sortes d'édifices. Faustin Potain sait déjà qu'un jour il jouera un rôle dans cet acte-là. Le mariage, en 1924, de Faustin avec Maria Malfrat réunit deux êtres parfaitement complémentaires. Elle a le sens des affaires, il a l'esprit inventif et commercial. Très vite, le couple ouvre une boutique de cycles en 1926 qui sera revendue deux ans plus tard. Faustin Potain est en effet hanté par l'idée d'œuvrer dans le secteur du bâtiment. Il revient à ses premières amours en créant avec Maria un petit atelier de fabrication de matériels pour la construction, tréteaux, seaux, brouettes... et des treuils ! On est en 1928 et la grande aventure va commencer.



1929-1968 : Un patron "humain"



On peut s'interroger sur ce qui le motive à inventer le «pot POTAIN» cette année-là, le pot qu'on n'arrose plus ! L'obsession d'inventer toujours !

Mais, en 1929, l'invention suivante paraît plus cohérente avec l'activité de l'entreprise et c'est le lien d'échafaudage «l'indécrochable», puis, en 1930, le monte-charge mécanique et le lancement de la marque RECORD. Les affaires vont bon train, tout va très vite, mais loin de se laisser étourdir, les Potain gardent les pieds sur terre. Il faut cependant agrandir l'atelier; on s'installera rue Noblet, dans le village. Elle assure le quotidien, administration, comptabilité, direction du personnel, approvisionnements et l'éducation des deux filles.

Dans le même temps, ses ouvriers ont découvert jour après jour un sens de l'humain chez ce robuste paysan devenu homme d'affaires.

Lui, poursuivra la prospection des nouveaux marchés en consacrant, en plus, la plupart de ses week-ends à se creuser la tête sur les problèmes de levage.

Etudes et réflexions fructueuses car il met très vite au point la gamme des grues sapines, puis réalise en 1932 la première grue RECORD qui fera la renommée de POTAIN pour de longues années encore.

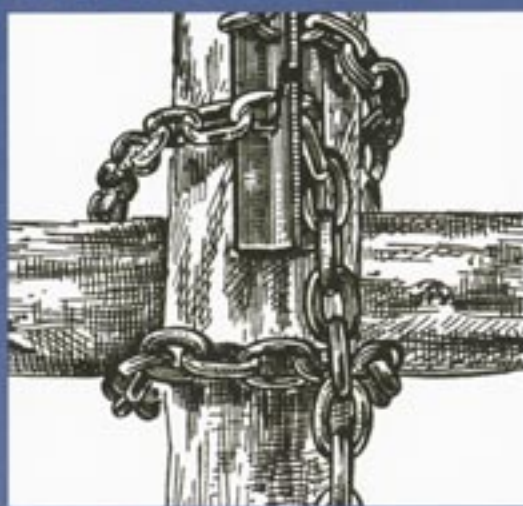
Mais le monde a changé, et pas en bien : guerre d'Espagne, avènement du fascisme, et à nouveau la guerre.

En 1939, Faustin Potain a 41 ans, déjà une vie bien remplie. La crise du bâtiment s'installe dans notre pays comme partout en Europe; remise en cause de l'entreprise. Dès lors, il faut tenir et on tiendra grâce à une activité de sous-traitance pour l'industriel voisin du Creusot, SCHNEIDER, qui permettra

de survivre jusqu'à la fin de la guerre. «Système D» oblige, on réorientera aussi l'activité vers la production de matériels répondant aux besoins de l'époque : fours à charbon de bois, poêles de chauffage à sciure, gazogènes, bref, POTAIN s'adapte au goût forcé du jour, démontrant, s'il en était encore besoin, ses facultés extraordinaires d'innovation et d'adaptation.

Quand, au début des années 20, Faustin Potain travaille aux forges de La Clayette, il fait la connaissance d'un certain Klein qui fabrique un système de lien d'échafaudage vu en Allemagne quelques années plus tôt. Faustin Potain ne se contente pas d'exploiter l'idée, il la perfectionne, dépose un brevet et en assure très vite la commercialisation. Il s'agit d'une chaîne nouée autour de l'assemblage des piliers de l'échafaudage, à leurs croisées. «Le lien indécrochable» connaîtra un très grand succès auprès des entreprises de construction qui voient dans ce système un élément pratique et plus sûr. Si l'on ne parlait pas encore de productivité, c'est pourtant bien de cela qu'il s'agissait déjà.

L'indécrochable



La première gamme des grues Record

C'est sous la marque «RECORD» que Faustin Potain lance en 1930 un monte-charge mécanique puis, en 1932, la première grue digne de ce nom, une «sapine» à flèche relevable.



Les premières grues tournantes du bas : elles sont généralement montées sur roues et leur fonctionnement repose sur un principe de treuil à manivelle. Le freinage à la main s'effectuait grâce à un levier manuel. Les premières grues POTAIN étaient ainsi dénommées «élévateurs à bras». Elles pouvaient se monter en 3 positions donnant 3 hauteurs différentes : 2,80 m, 5 m ou 10 m, avec une portée unique de 2 m.

Enfin, le moteur intervint et fut utilisé sur la grue «F 6» et la grue «POURTOUT».

En 1936, toujours sous la marque «RECORD», apparaît la «RECORD 1», suivie par 3 autres modèles qui seront produits jusqu'en 1939, la gamme des «RECORD 1, 2, 3 et 4».

Mdl	Hauteur	Force	Portée
R1	12,00 m	300 kg	2,50 m
R2	15,50 m	300 à 600 kg	2,50 m
R3	19,50 m	500 à 1000 kg	3,00 m
R4	25,50 m	1000 kg	5,50 m

Dans le même temps, ses ouvriers ont découvert jour après jour un sens de l'humain chez ce robuste paysan devenu homme d'affaires, un «guide» en qui ils ont placé toute leur confiance, en consacrant à cet homme et à cette petite entreprise toute l'énergie qu'exigeait cette première phase de développement, et cela dans le plus parfait esprit d'équipe.

L'après-guerre «1939-45 ressemble étrangement à celle de 1914-18». A 53 ans, Faustin Potain se trouve face à un nouveau défi. Convaincu que le marché de la construction va à nouveau devenir porteur, il reprend son métier de base avec la ferme intention de passer à la vitesse supérieure. Dès 1946, il s'entoure de nouvelles compétences, en particulier celle d'un jeune dessinateur : Jean Noly entre en scène.



Jean Noly

«ni les jours, ni les nuits ne lui suffisaient»

Autour de Faustin Potain et de Maria, d'autres hommes vont contribuer à faire de la PME bourguignonne des années 30 une grande entreprise au rayonnement international. Du début des années 40 à la fin des années 60, POTAIN se développe à une vitesse vertigineuse sous l'impulsion du «patriarche».

Mais Faustin ne connaîtra pas les événements de Mai 68, ni les premiers pas de l'homme sur la lune. Il disparaît en janvier 1968.

Tout le monde du BTP rend hommage à ce grand bâtisseur, et surtout ceux de POTAIN qui sont là pour saluer celui qui avait su défier à la fois les nuages et la gravité. Ultime récompense posthume pour ce paysan de la plaine qui savait qu'avec des idées, de la persévérance et de l'humilité, on pouvait vaincre des sommets.

Après-Guerre 39-45 : les grues nous jouent un tour

Au lendemain de la guerre, le pays est une nouvelle fois à reconstruire. L'activité reprend petit à petit. De nouveaux techniciens, ainsi qu'un jeune dessinateur, Jean Noly, cherchent à perfectionner les grues «RECORD». Elles offriront bientôt encore plus de fiabilité, comme en témoigne la sortie de la «RECORD STANDARD N°1» en 1948.

De leur côté, les ateliers de construction WEITZ (France) proposent une nouvelle génération de grues dites «grues à tour», dont le chariot roulant coulissant sur une flèche horizontale permet d'apporter les charges précisément aux endroits choisis. Les grues de l'époque prennent ainsi l'aspect qu'elles ont encore souvent aujourd'hui.

En 1950, POTAIN présente à son tour une grue à flèche distributrice sous le nom de «RECORD N°5», suivie un an plus tard de la «RECORD N°6» qui connaîtra un succès immédiat.

La «réclame» de l'époque souligne ses particularités : «La R6 tourne du haut, possède une flèche distributrice, un mât télescopique, est équipée d'une sécurité de couple, se télécommande...»

La «réclame» de l'époque souligne ses particularités : «la R6 tourne du haut, possède une flèche distributrice, un mât télescopique, est équipée d'une sécurité de couple, se télécommande...».

Avec la R6 vient de naître une grue aux dimensions impressionnantes : 16 mètres de longueur de flèche, près de 30 mètres de hauteur de mât, avec une hauteur sous crochet pouvant atteindre 40 mètres !

En 1954, fidèle à sa philosophie «un problème = une solution» POTAIN sort ce qui participera à sa grande renommée : le télescopage par cage amovible, système révolutionnaire dans le montage des grues, qui sera monté pour la première fois sur la «404».

L'idée ? Un système de cage coulissante autour du mât pouvant supporter de nouveaux éléments de mât.

Commercialement, on peut ainsi annoncer des hauteurs illimitées pour le levage; dans le même temps, le montage devient plus simple et plus sûr, ce que savent apprécier les monteuses et utilisateurs de grues.

En 1955, témoignage de la rapidité à concevoir des techniques innovantes, la «304» est la première grue à être équipée d'une couronne à bille, plus fiable et plus performante que les pivots ordinairement utilisés par les autres constructeurs de grues à tour.

A peine dix années pour passer des grues «sapines» aux «grues à tour» avec boîte à boutons, dispositif contre les surcharges, télescopage par câble amovible... Les dix années à suivre ne seront pas en reste.

LA PETITE HISTOIRE SUR LA NAISSANCE DE LA GRUE À FLÈCHE DISTRIBUTRICE :

En 1932, l'entrepreneur lyonnais, Lucien Pitance, se voit confier la construction de la salle des fêtes de Vaise. Le bâtiment s'annonce haut et large, l'environnement ne permet pas le recul nécessaire à ces nouvelles machines que sont les grues à flèche relevable.

Néanmoins, Lucien Pitance téléphone en Allemagne au constructeur WOLFF pour lui demander l'étude d'une solution, peut-être de type portique ou pont roulant... WOLFF dépêcha à Lyon son responsable de bureau d'étude, l'ingénieur Arthur Loeb, lequel s'installe 3 jours dans un bureau de l'entreprise PITANCE, avec règle à calcul et planche à dessin.

Le troisième jour, il présenta à M. Pitance «sa» solution au

problème : une flèche horizontale le long de laquelle se déplaçait un chariot distributeur; les plans étaient accompagnés du devis.

Lucien Pitance commanda 4 de ces appareils. La grue à tour à flèche horizontale était née, en France, d'un cerveau allemand... qui allait devenir français. En effet, un an plus tard, Arthur Loeb, israélite, fuit l'Allemagne sous la pression nazie. Qui connaît-il à l'étranger ? Lucien Pitance à Lyon.

Lucien Pitance l'envoie chez son ami constructeur Edmond Weitz. Parmi les deux solutions proposées par

Loeb, la flèche relevable et la flèche horizontale à chariot, les frères Weitz choisissent la flèche horizontale que ne produisait pas WOLFF. Ainsi commence pour ce constructeur de matériel de bâtiment sa carrière dans la grue à tour à flèche distributrice.

En France, fin des années 40, les ateliers de construction WEITZ proposent donc une nouvelle génération de grues dites «grues à tour» qui possèdent l'avantage du chariot roulant sur la flèche désormais horizontale, pour amener les charges plus précisément à l'endroit choisi.

En 1950, POTAIN présente à son tour sa grue à flèche distributrice : la RECORD n°5 !

E. F. POTAIN & C^{IE}
CONSTRUCTEURS
LA CLAYETTE (35-443)
TÉL. 83 187 184

MONTAGE RAPIDE ET SANS ACROBATIE

1 - Levage de l'élément de mât dans le cadre de la structure et fixation aux rails de guidage.

2 - Levage de l'élément de mât dans le cadre de la structure et fixation aux rails de guidage.

3 - Levage de l'élément de mât dans le cadre de la structure et fixation aux rails de guidage.

GRUES RECORD DISTRIBUTRICES

R2050
R305
R404D
R405
R607

GRUE RECORD 6
(BREVETÉ FRANCE & ÉTRANGER)

LA 1^{RE} GRUE À TOUR télescopique
Montage en 3 heures pour 4 tonnes
Une Réalisation!...

E. F. POTAIN et C^{IE} CONSTRUCTEURS
SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE - CAPITAL 15000000F
LA CLAYETTE (Seine-et-Loire)

De la RECORD 6 - 1951... à la 404 - 1955

L'idée de la «R6» était de faire de la productivité par rapport à la classique grue à tour de hauteur fixe, mais tournant du haut, et ainsi éviter les inconvénients que constituaient la manutention et le transport, le montage et le démontage. «La RECORD 6» télescopique réduisait les coûts de transport (moins de

contre-flèche (flèche de 16 mètres) et la possibilité de lever des charges de 600 kg à un maximum de 16 mètres. 64 de ces modèles ont été vendus, d'autres, déclinaisons du précédent, améliorés, ont ensuite été conçus : la R6/20 (600 kg à 20 m), la R6/32 (600 kg à 32 m), la R6/35 (600 kg à 35 m).



tracteurs) et un montage en 3 heures par 4 hommes, sans acrobatie, était suffisant, disait la publicité de l'époque.

«L'ingénieur Janier eut alors l'idée qui donnera un second souffle à POTAIN : il imagina une cage coulissant autour du mât»

L'équipement : un chariot, une mâture (télescopique en 4 éléments), une cabine de commande, un pivot d'orientation avec flèche et

Monsieur Chaintreuil, entré en 1953 quand la R6 était encore le fleuron de la production se souvient :

«Deux mâts prototypes avaient été construits pour tester le fonctionnement et, le jour des essais, tout le personnel assistait en retenant son souffle. Puis un cri : «Ça marche» et les vivats éclatèrent... Le patron a payé à boire à tout le monde, c'était du champagne. Il faut dire que c'était une grande date qui a vraiment marqué le début de POTAIN sur les grands chantiers».



Malgré des améliorations successives à la R6 jusqu'en 1954, celle-ci s'avère trop limitée en hauteur de levage et trop chère.

L'ingénieur Janier eut alors l'idée qui donnera un second souffle à POTAIN : il imagina une cage coulissant autour du mât, grâce à laquelle on pouvait ajouter des éléments de mât pour augmenter la hauteur.

Il venait d'inventer le télescopage par cage télescopique. Un brevet fut déposé durant l'été 1954 et les études lancées dès Septembre. L'engin entre en production début 1955. Près de 500 exemplaires seront vendus, dont un servit à la construction de l'émetteur de télévision du Puy-de-Dôme.

La Clayette



Loirecord à St-Nizier-sous-Charlieu

Moulins

Naissance d'une Grande Entreprise

Mais revenons à la vie de l'entreprise elle-même. Sa croissance, dès le début des années 50, impose des aménagements. C'est ainsi que POTAIN passe du statut d'entreprise familiale en nom propre à celui de SARL, au capital de 13 millions de francs en 1950.

L'activité commerciale se traduit par l'ouverture d'une agence à Paris en 1953. Enfin, l'outil de travail de La Clayette, sous la responsabilité de Monsieur Henri Trouilloud, s'avérant désormais insuffisant, on implante une nouvelle unité à Charlieu, dont on confiera la direction à Monsieur Nevers en 1955.



Monsieur Nevers

production, et en particulier la construction du site de production de Loirecord (usine de Charlieu), puis, l'avènement des systèmes de vérins hydrauliques qui remplacent les câbles pour le télescopage des éléments de mâts. Adaptés dans un premier temps sur la «607», ces vérins hydrauliques révolutionnent une nouvelle fois le montage des grues. Le temps est encore réduit et la sécurité optimisée.

D'autres innovations essentielles vont aboutir. Citons pêle-mêle les flèches de grue de section triangulaire et non plus carrée (1958), les premières cabines tournantes (1962), le double mouflage (1963) qui permet de lever des charges plus importantes, les boggies...

Innover, toujours innover... des hommes et des projets



Monsieur Revolou

L'année suivante, POTAIN devient Société Anonyme avec, bien sûr, comme Président Directeur Général, son créateur Faustin Potain et, en 1959, est acquise l'unité de Moulins destinée à assurer la fabrication des grues en série, dont la direction est confiée à Monsieur Revolou.

De fait, 1958 est une grande année pour au moins deux raisons : d'abord, l'extension des sites de



Construction du site de Loirecord

La Clayette, une usine "paternelle"

A cette époque, La Clayette est le «centre névralgique» de POTAIN, même si l'on est à l'aube d'une longue période de croissance qui nécessitera encore un élargissement de la sphère.

C'est à La Clayette que prendra naissance «l'esprit maison» qui caractérisera encore longtemps l'entreprise et ce, jusqu'à nos jours.

Michel Luc est alors tout jeune; il arrive à La Clayette, et ce sera pour lui le point de départ d'une carrière de plus de 40 ans chez POTAIN. Cet esprit maison et l'organisation «sociale» de l'entreprise, il s'en souvient bien :



Monsieur Trouilloud

«La Clayette, au tout début des années 50, était la seule usine; il y avait déjà un bureau d'études dirigé par M. Peninguy, mais nous avons essentiellement recours à des sous-traitants.

En réalité, Faustin Potain aurait souhaité ne jamais quitter La Clayette. Hélas, il n'y avait aucune possibilité d'agrandissement sur place».

POTAIN était une sorte de bastion où l'entraide et la solidarité dominaient de loin les relations sociales dans la maison. Vivre ensemble, avec l'appui des patrons, le couple Potain, signifiait aussi faciliter la vie des employés. «C'était une usine paternelle», se plaît à souligner Michel Luc, «les Potain avaient encouragé des actions à caractère social, comme la création de cette coopérative interne où l'on pouvait faire les



achats en épicerie 20 à 25 % moins cher. Je m'occupais des achats deux jours par semaine et une personne y travaillait en permanence. Une «convention» avec les commerçants locaux permettait également de se faire livrer en produits divers à des conditions avantageuses.

En 1963, on s'est lancé dans le sport inter-usines; il s'agissait de foot, puis on a fini par pratiquer d'autres disciplines.

Là encore, la direction nous aidait en prenant en charge les frais pour l'organisation des rencontres, car il y avait déjà trois usines et un gros sous-traitant. Le dernier challenge s'est déroulé en 1980. Cela prenait de plus en plus d'ampleur chaque année car chacune des unités voulait mieux organiser que la précédente».

Il faut bien dire que l'ambiance, le fait aussi que La Clayette et Charlieu étaient des usines à la campagne facilitaient beaucoup les choses. «Et puis, on fêtait la Saint-Eloi; il y avait un grand banquet offert par la direction...».

Fait marquant, enfin, qui témoigne de l'attachement du personnel à l'entreprise : alors qu'en mai 68 la France est paralysée, chez POTAIN on continuait de travailler.



Jean Noly
"Une idée par jour"

"Son but était de hisser POTAIN au premier rang mondial"

Né en 1923, Jean Noly est bourguignon, précisément natif de La Clayette. Il fait ses études à l'école technique «La Nationale» de la Martinière à Lyon, pour occuper dès 1943, un poste de dessinateur à Chambéry.

De fait, Jean Noly, grand concepteur et fin tacticien, était un grand agitateur d'idées. Il en avait, dit-on, une par jour, et stimulait les bureaux d'études pour que s'engage entre eux la compétition de l'Euréka.

avec les hommes, mais sachant reconnaître ceux qui travaillent». Daniel Cortevat, rapporte que, pour Jean Noly, le travail était sacré, «ni les jours, ni les nuits ne lui suffisaient».

Exigence et passion

Désireux de rentrer «au pays», il entre chez POTAIN, à La Clayette en 1946. A l'époque, une douzaine de personnes travaillent sur le site. Sa mission va consister à rechercher comment perfectionner la gamme des RECORD 1, 2, 3 et 4. Il ne faudra alors que deux ans pour que sorte la RECORD STANDARD N°1, première grue à tour, en 1948, puis, en 1950, la R5 et la R6 en 1951.

Marcel Espassieux, entré chez POTAIN en 1944 raconte : «Dans les années 1946-47, on effectuait 12 heures par jour. Tout était rare, les matières premières, l'électricité (les lundis et mardis, les usines n'en avaient pas). Nous faisons le terrassement avec Jean Noly qui piochait et roulait la brouette comme nous. Il avait un tempérament de meneur d'hommes, avec ses coups de gueule, très exigeant

Sa passion était le produit car c'est et ce sera toujours un amoureux de la grue, qui lui a dévoré ses journées et sa vie tout entière.

Ajoutons que, comme son patron, il avait le sens de l'innovation : «Dès qu'il voyait un nouveau système, une innovation, il l'adaptait à ses fabrications», explique Marcel Espassieux.

Jean Noly fut successivement directeur technique, responsable de la conception des matériels et de leur fabrication, puis directeur général adjoint, et, enfin, directeur général.

Quelques mois après le décès de Faustin Potain, Madame Potain écrivait dans le bulletin de liaison interne du groupe : «Je savais que le désir de mon mari était que la société continue de vivre et de prospérer. C'est ce que je me suis efforcée de faire avec l'aide de notre directeur général Jean Noly».

En réalité, Jean Noly est à l'époque, certes dans

l'ombre, bel et bien le «N°2» du groupe, sorte «d'homme orchestre» aux côtés de Madame Potain.

Jean Noly a pris sa retraite le 31 Décembre 1983 à l'âge de 60 ans. Cet homme modeste qui aura effectivement hissé

POTAIN au rang des plus grands mondiaux vit aujourd'hui à Lyon en total retrait des affaires, la tête pleine de souvenirs d'une épopée de 40 ans dans laquelle il aura occupé un rôle primordial.



Le monde est à POTAIN

POTAIN s'attaque timidement aux marchés extérieurs, dès 1958, en vendant une première grue en Grande-Bretagne. Mais ce sera le début d'une longue histoire qui se poursuit aujourd'hui et qui, à mi-chemin, fut couronnée par la remise, en 1971, du grand prix de «L'Oscar de l'Exportation».

Très tôt, Faustin Potain présentait que l'export pouvait représenter pour ses techniciens un très bon stimulant, mais aussi une possibilité de développement des affaires dans une France qui finirait bien un jour de se reconstruire.

On peut lire dans une plaquette réalisée en 1964 à l'occasion d'EXPOMAT : certains marchés extérieurs se sont

avérés des bancs d'essais redoutables car il a fallu déployer des efforts constants pour satisfaire aux normes exigées par certains pays



étrangers vers lesquels les matériels POTAIN sont expédiés.

C'est ainsi, par exemple, que des contrôleurs allemands exercent une mission dans les propres usines de la firme -et à sa charge- dans le dessein de vérifier la conformité des fabrications avec les normes draconiennes imposées en matière de législation.

POTAIN est toujours à l'écoute de ses clients

Certaines techniques ont été par ailleurs mises au point à la demande de la clientèle étrangère : en Grande-Bretagne, par exemple, a été adoptée la formule si répandue dans les pays anglo-saxons consistant à installer la grue sur l'immeuble en construction et à la faire monter avec lui.

Parmi ces techniques révolutionnaires, POTAIN a notamment adopté le dispositif RECORD-CONTROL, permettant de lever et de baisser une charge allant jusqu'à 5 tonnes en bout de flèche à plus de 60 mètres par minute, et de l'arrêter à un centimètre du sol sans secousse, ni balancement.

Au milieu des années 60, la Grande-Bretagne est un des marchés les plus intéressants, mais l'Allemagne n'est pas en reste - POTAIN s'attaque au marché allemand en 1959 à la Foire de Hanovre - et, en 1964, les exportations représentent environ 30 % du chiffre d'affaires.



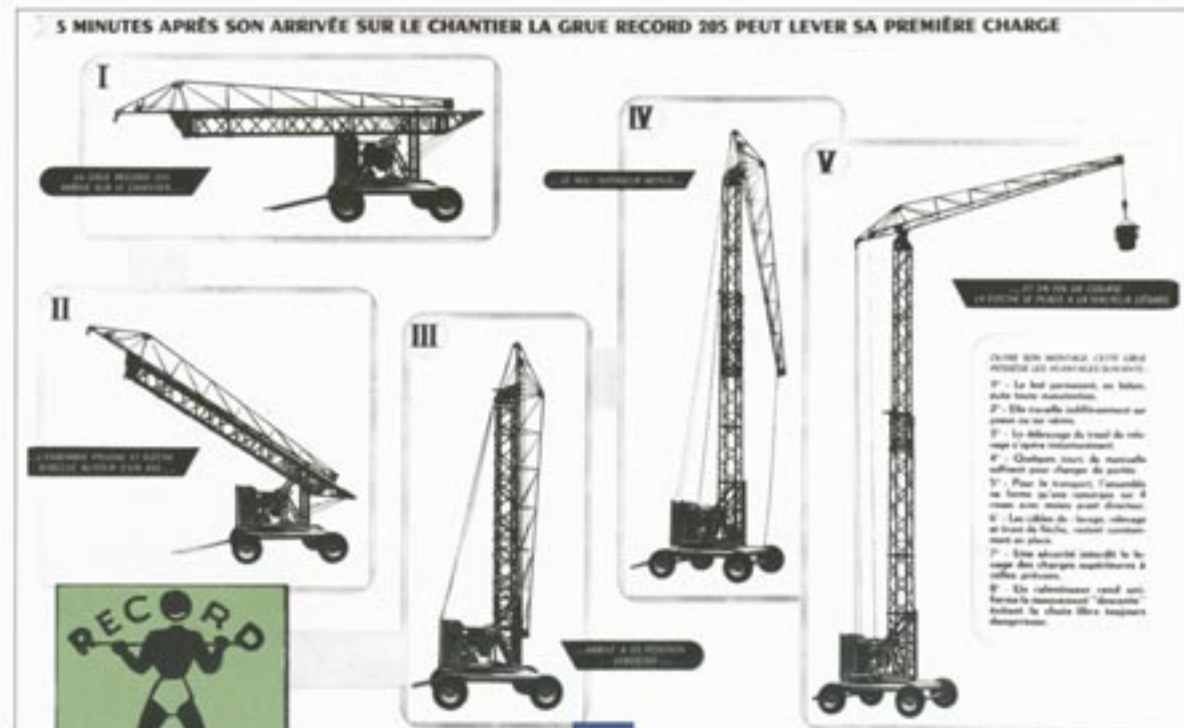
1957

La première GTMR, RECORD 205

La gamme des grues à tour étant au point, POTAIN porte son effort sur les GMR (Grues à Montage Rapide) et c'est alors l'apparition de la première grue télescopique à montage rapide, véritable ancêtre de toutes les GMA (Grues à Montage Automatisé) actuelles. Il s'agit de la RECORD 205 qui deviendra 205 D en 1958, puis 205 T (télécommandée) en 1959. Ce modèle servira de base à toute une gamme : 201, 206, 207... qui connaîtra une diffusion très importante. A titre d'exemple, sous différentes versions, le type 207 sera fabriqué à 3 400 exemplaires.

“Je veux une grue qui se relève avec le doigt !”

Dès les années 50, certains constructeurs s'intéressent par ailleurs à la petite grue. Un des premiers, BOILOT, développe des systèmes de montages dits rapides, suivi dans les années 60 par nombre de ses concurrents : CADILLON, BRAUD ET FAUCHEUX, NOËL, ESTEVE, ROCK et PINGON.



POTAIN n'est pas en reste, comme se souvient Monsieur Luminet : «M. Noly me dit : je veux une grue qui se relève avec le doigt».

Fin 1955, c'était Monsieur Corneloup qui avait été chargé de l'étude de ce qui devait être la 302. Normalement, dans la gamme des petites grues, elle aurait dû s'appeler 203 puisqu'elle faisait suite à la 202, mais Monsieur Noly avait dit : «Cela fait vraiment trop Peugeot, appelons-là la 302».

C'est avec la 205, présentée en 1957 à la Foire de Lyon, que naît la première «grue à montage rapide». On commençait à développer ce type de petites grues, parallèlement aux grues à tour, pour répondre aux besoins des «pavilloniers», constructeurs de maisons individuelles, au début des années 60. Le marché allemand, qui s'intéressait particulièrement à ce type de grues, permettait une ouverture sur le marché de l'export.

La 205 devient distributrice en 1958, à moteur électrique, puis télécommandée en 1959, sous le nom de 205 T. Elle connaîtra un grand succès en Allemagne.

Les années 60

L'ère des GMR et du marché européen.

Avec ces nouvelles grues, POTAIN prend un avantage déterminant sur le marché européen.

La sortie de la 209, première grue à montage rapide à mât télescopique et flèche repliable au salon de La Bauma 1967, répond parfaitement aux besoins du marché allemand.

«L'avantage des 209-210 est d'avoir une flèche dépliable sans engendrer d'encombrement latéral», explique Robert Moncorgé, «on déplaçait sans passer par les côtés, ce qui a été l'avantage décisif dans le domaine de la grue. Et c'est toujours vrai aujourd'hui».

Les autres constructeurs étudient des GMR capables de concurrencer la série 209-210.

En France, la majeure partie de la production se répartit entre trois principaux constructeurs : POTAIN, BOILOT PÉTOLAT, CADILLON. Si des flèches de grues à montage rapide POTAIN sont

L'ère des GMR et du marché européen

repliables, BOILOT fabrique de son côté des machines encore plus faciles à monter.

Quant à CADILLON, il se rapproche de la technique POTAIN.

Avec son système de pylône à trois mâts, CADILLON détient une technologie novatrice. Les accords passés avec POTAIN, dès 1968, donneront naissance à la 222, à trois mâts et flèche repliable.

Suivront les 325-320, puis les 321-326, mais ce sera plus tard, en ...1982.



Et voici venir l'électronique dont POTAIN fut le pionnier !

Le problème posé aux constructeurs des années 60 est aussi de concevoir des grues puissantes capables de lever des charges de l'ordre de 4 à 5 tonnes à grande vitesse (environ 60 mètres/minute), capables aussi de lever des charges de 10 à 15 tonnes à vitesse plus réduite mais aussi, et surtout, capables de poser ces mêmes charges avec une précision de l'ordre du millimètre, sans secousse et en toute sécurité.



En 1961, POTAIN sort donc son système RECORD CONTROL, encore une innovation qui révolutionne la technique de levage. Il s'agit de la solution la plus simple et la plus efficace au problème posé par la manutention et la pose précise

d'éléments lourds et encombrants. En effet, le système de RECORD CONTROL est une réponse aux travaux nécessitant des engins de levage rapides et précis pour la pose de pièces préfabriquées, par exemple. Il est basé sur l'adaptation d'un ralentisseur électro-mécanique sur un moteur.

En 1964, M. Gendraul prend en charge le service électromécanique. Alors que la concurrence continue de sous-traiter ses équipements, le BUREAU D'ETUDES N°5, dit BE5, se spécialise dans l'électromécanisme pour grues et va développer très rapidement des équipements de pointe parfaitement adaptés aux problèmes de levage, orientation, translation et distribution. En 1965, c'est sur les mouvements d'orientation que l'on porte plus particulièrement l'étude. En effet, les grues prenant des proportions

de plus en plus grandes, la manipulation des flèches de grande envergure se fait de plus en plus délicate. On commence à installer des réducteurs planétaires aux moteurs. Puis, en 1966, on intègre un bloc électronique dans le moteur et l'on crée le RCO : RECORD CONTROL ORIENTATION.

L'introduction de l'électronique dans les mécanismes permet alors l'application des vitesses variables à tous les mouvements de la grue. C'est ainsi que l'on voit apparaître le levage RCS : RECORD CONTROL SÉRIE (le couplage des moteurs se réalisant en série). Le système du RCS permettait d'avoir toute la gamme de vitesses dont pouvait avoir besoin le grutier, par l'unique biais du levier du manipulateur, sans passer par un changement de vitesse mécanique. Les moteurs évoluèrent eux aussi; de deux vitesses seulement au départ, les techniciens donnèrent jour aux moteurs à trois vitesses appelés moteurs PC (POSE CONTROL), pour augmenter encore l'adaptation des vitesses aux mouvements de grues. Afin d'adoucir les mouvements de grues, POTAIN cherche à maîtriser le mouvement progressif. Dans cet esprit innovateur, en 1967, la société lance le ECC : EDDIE CURRENT CLUTCH.

Equipées pour répondre aux besoins de grosses grues à tour du marché américain, une cinquantaine de grues partent aux USA et bénéficient pour la première fois des manipulateurs de grues à variation de vitesse continue. Leur technologie se décline par la suite pour satisfaire le marché européen avec le ECC. Celui-ci aboutira en 1973 au

LMD (LEVAGE MAG DRIVE), qui associe le moteur à un coupleur à champ magnétique pouvant être utilisé comme ralentisseur électrodynamique. Toute une génération d'équipement moteur apparaît : LMD, OMD, RMD, DMD, particulièrement pour les grosses grues.



Les années 60

L'évolution technologique des produits, la croissance des marchés intérieurs et extérieurs imposent à POTAIN une adaptation de l'outil de production et un développement du réseau commercial tant en France qu'à l'étranger dès le début des années 60. POTAIN exporte de plus en plus, et multiplie ses représentations en Europe, via des filiales ou des agents. Un essor commercial qui s'opère sous la houlette de Pierre-Jean Bouché et Daniel Cortevat. Si bien que cette décennie sera pour POTAIN une période exceptionnelle que symbolise, dès 1961, la présentation médiatisée de la 10 000^e grue.



Monsieur Cortevat

Outre-Rhin, POTAIN avait, dès 1961, mis en place un bureau de vente à Francfort/Main, qui se vit transformé en filiale commerciale en 1966 sous le nom POTAIN GmbH. Durant cette période, sont placés des distributeurs en Grande-Bretagne, au Danemark, en Belgique, au Luxembourg, aux Pays-Bas, dans les pays scandinaves, en Israël, aux Etats-Unis, en Italie, en Suisse, en Autriche et au Portugal.



1969 voit la création de la filiale POTAIN IBERICA en Espagne. Quant au marché intérieur, il est très largement couvert par des agences de vente dans toutes les grandes agglomérations du pays.

Parallèlement, POTAIN crée de nouvelles unités de production, notamment en s'alliant avec des partenaires. En 1966, c'est ainsi la création de POTAIN POCLAIN MATERIEL (PPM) et l'ouverture d'un nouveau site de production à Montceau-les-Mines. Il s'agit pour PPM de diffuser sur le marché international des produits alliant la technique POCLAIN en hydraulique et celle de POTAIN en manutention.

Une décennie de forte croissance

POTAIN manutention constitue alors un potentiel de développement important pour l'usine de La Clayette, et représentera même près de la moitié de son activité.

En 1967, c'est la création du site de Saint-Nizier-sous-Charlieu, puis, en 1968, c'est également une nouvelle usine à Jassans. 1967 sera aussi l'année du début de l'informatisation de l'entreprise. Année de la disparition de Faustin Potain, 1968, après des années de forte croissance de l'entreprise - elle emploie désormais 2 000 personnes - il apparaît nécessaire d'implanter des unités dans la région lyonnaise; sera alors ouverte l'usine de Villefranche-sur-Saône et, l'année suivante, celle de Villeurbanne, avec la création d'ACOMAT.

C'est aussi la grande époque de la communication; dans toutes les grandes entreprises françaises, dans les années 60, ce type d'actions se développe et s'avère parfaitement complémentaire de la stratégie commerciale. POTAIN n'est pas en reste et se met très tôt à utiliser cette technique, telle qu'en témoigne la présentation de la 15 000^e grue, en 1964, l'année où POTAIN ouvre aussi -d'ailleurs- son agence de Paris à Chevilly-Larue.

ACOMAT : une usine pour la GTR8

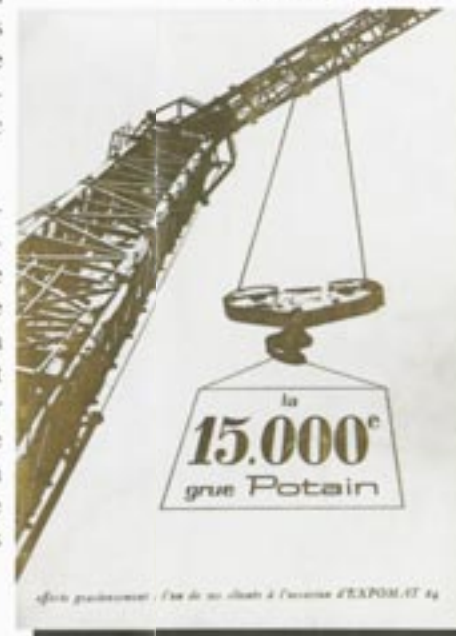
POTAIN rachète une usine à Villeurbanne en 1969. Le but ? Dans le cadre de sa politique d'expansion et de renforcement de son potentiel, POTAIN décide d'utiliser une nouvelle usine de 20 000 m² à Villeurbanne. Cette nouvelle unité sera consacrée à la sous-traitance de pièces pour l'usine de La Clayette et sera dirigée par Monsieur Trouilloud. Profitant de cette implantation, y sera transférée l'agence commerciale de Lyon qui trouvera ainsi une possibilité d'extension pouvant conduire à l'amélioration des services rendus à la clientèle.

ACOMAT produit des grues «GTR8» : un modèle sur porteur étudié à La Clayette et que POTAIN souhaite développer. Sa fabrication durera 5 ans.

L'événement se déroule dans le cadre du salon EXPOMAT et la 15 000^e grue est offerte par tirage au sort à un client de la société. Déjà, depuis quelques années, la production annuelle est de 2 000 grues.

Même type de démarche, mais cette fois en 1969; POTAIN présente sa «GRUE RECORD DU MONDE», la «982», à Expomat, un engin aux performances redoutables, dont les clients français et étrangers auront fait la connaissance l'année précédente à La Clayette.

Pour la circonstance, et, compte tenu des dimensions impressionnantes de la grue, une «visite» en hélicoptère s'impose. A noter qu'en 1968, la première livraison de la «982» s'effectue à Roissy sur le chantier du nouvel aéroport international; deux autres suivront sur le même chantier.



Offerte gratuitement / Est de nos clients à l'occasion d'EXPOMAT 64

La 982, un monstre !

POTAIN joue là une carte maîtresse en présentant un engin extraordinaire qui, à l'époque, n'a pas son pareil sur le marché mondial. Jugeons-en : à 63,50 m de portée maximum, la grue peut porter une charge de 4 tonnes, et une charge de 20 tonnes à une portée maximum de près de 18 m; par ailleurs, la charge peut être élevée jusqu'à près de 66 m !



Le bulletin d'information du groupe, daté de Septembre 1968, dans la rubrique «nouveaux matériels» définit ainsi la 982 : «La dernière-née de nos grues à tour, la 982, bat un nouveau record du monde. En 30 secondes, elle peut soulever l'équivalent de vingt 404 à 65 m de hauteur (23 étages), et si vous montez dans sa flèche, à l'intérieur, vous pouvez tenir debout; il ne vous faudra pas moins d'une minute pour arriver à son extrémité, à condition que vous n'ayez pas le vertige».

Pièces de rechange, une véritable gymnastique



Dans les années 30 et 40, une grue comprend peu de pièces de rechange. Mais l'évolution des techniques des années 50 conduit à une forte augmentation des composants.

En 1958, Monsieur Peninguy, responsable du Service Après-Vente, crée un service de Pièces de rechange. Un an après, 2 000 références sont regroupées dans un magasin central au sein de l'usine de La Clayette; l'évolution de cette activité devient telle qu'en 1961 le service Pièces de rechange gagne son autonomie avec huit personnes gérant les commandes de stock. Un atelier de réparation voit le jour peu après. Tout est donc prêt pour assurer le maximum d'efficacité au Service Après-Vente qui bénéficiera, en 1968, de la codification des produits, permettant ainsi de simplifier la prise des commandes et de répondre plus facilement à la demande; ceci, bien sûr, grâce à l'informatisation de l'entreprise qui vient tout juste de commencer. Jusqu'en 1969, les pièces de rechange sont acheminées vers les agences par train au départ de La Clayette. Celles qui doivent rejoindre les agents de l'exportation passent par Paris pour être expédiées par avion. En effet, Lyon se trouve à plus de deux heures de route et, à cette époque, quatre trains seulement passaient par La Clayette dans une journée.

POTAIN cherche à implanter son magasin de pièces de rechange à proximité des voies rapides de communication. De fait, en 1969, la SNCF oblige l'entreprise, qui immobilise des trains trop longtemps pour le chargement, à abandonner l'utilisation de la gare de La Clayette et à se replier sur celle de Roanne.

Potain
service assuré

C'est ainsi qu'en 1970, POTAIN achète un terrain à Satolas où les autorités transfèrent l'aéroport de Bron. On commence à étudier la nouvelle organisation; on va même jusqu'à imaginer un avion «POTAIN».

Le temps d'étudier plus précisément le projet d'implantation sur ce nouveau terrain, une partie des stocks et l'équipe commerciale des pièces de rechange s'installent provisoirement dans l'usine de Villeurbanne, le magasin de Villeurbanne devant répondre aux commandes de «super-dépannage», tandis que celui de La Clayette continue de s'occuper des réapprovisionnements de stocks des agences.

Mais la crise pétrolière viendra contrarier ces plans. POTAIN abandonne son projet d'implantation à l'aéroport de Satolas. Ce qui devait être provisoire devient donc définitif. La totalité du magasin de La Clayette est transféré à Villeurbanne en 1979. Tout le site est transformé sans interruption de l'activité et l'effectif passe de 30 à 100 personnes.

Le service, qui a adopté la «gestion en temps réel», consolide par son efficacité la notoriété de POTAIN auprès de la clientèle française et internationale. Une pièce commandée avant 16 h en France, et avant midi pour l'export, peut être expédiée le jour même !

Avec l'ampleur des parcs de machines, le marché de la pièce de rechange devient si important que cette activité deviendra une véritable finalité pour l'entreprise.

«Fabriquer c'est bien... suivre c'est mieux !»

Qui d'autre que POTAIN peut se vanter de posséder, dès le début des années 60, un réseau national d'agents, un réseau téléphonique dans les véhicules de Service Après-Vente, des capacités d'intervention en temps record, des compétences humaines en constante disponibilité ?

“Fabriquer c'est bien... mais assurer le Service Après-Vente et les pièces de rechange, c'est mieux!”.

Faustin Potain, déjà, était particulièrement attentif à la demande de ses clients. Il ne s'agissait pas pour lui de ne réaliser qu'une vente; il voulait que le client soit satisfait... Sur un grand cahier, son épouse Maria assurait le suivi des destinations des grues vendues, ce qui permettait de connaître le modèle et les éléments qui s'y rattachaient avant même d'avoir à se déplacer pour la réparer. C'est dans cet état d'esprit que l'entreprise se dote rapidement d'une équipe de monteurs capables d'intervenir également pour les dépannages éventuels.

«Fabriquer c'est bien... mais assurer le Service Après-Vente et les Pièces de rechange, c'est mieux» souligne-t-on dans un bref historique paru dans le N°1 du bulletin d'information de la société, en 1968.

Dès 1955, en effet, une équipe dite de Service Après-Vente est créée, avec du personnel à La Clayette et d'autres personnes formées de monteurs envoyés aux quatre coins de

France dans les agences de SAV. Les agences sont ouvertes à Puteaux, Marseille, Rennes... Chacune d'elles dispose d'un responsable avec des collaborateurs désignés pour les pièces de rechange et le Service Après-Vente.

L'équipe de La Clayette vient parfois les assister. Le SAV s'implante très tôt et en force sur tout le territoire. A l'origine : Gabriel Vittoz, l'homme du SAV POTAIN. En 1961, il prend la responsabilité du service et le développe, donnant les moyens aux agences d'assurer le travail et d'intervenir vite et bien.

Résultat : en 1968, le réseau commercial français et le SAV comprennent 6 agences et sous-agences, ainsi qu'un réseau de 19 succursales dans toutes les grandes villes du pays. Ainsi, l'agence de Paris compte 120 personnes et celle de Marseille 40.

SAV et export

A l'heure où POTAIN se voit décoré de l'Oscar de l'exportation, le SAV se fait un devoir de «suivre» les grues qui partent en Italie, ou dans les Pays de

l'Est, ou en Afrique du Nord... même si cela prend plusieurs jours de voyage.

Le service d'Intervention de La Clayette, sous la responsabilité de Monsieur Dautriche, agit essentiellement à l'export. On comptera en 1974, 74 interventions d'assistance technique montage à l'export, principalement au Maghreb, et Europe de l'Est, en 1975 : 79, en 1976 : 133 ! Certains techniciens de ce service restent détachés sur des pays étrangers auprès des agents en appui technique. Dans le petit livret des principes de fonctionnement du Service Après-Vente de l'agent export, POTAIN rappelle : «Il faut avoir constamment à l'esprit que le Service Après-Vente est le prolongement sur le chantier de la présence de la société POTAIN chez tous les clients qui lui ont fait confiance».



«Nous vendons des grues et un service»

Interviewé en Novembre 1965 par un journaliste de «L'ENTREPRISE», les propos de Faustin Potain

sont ainsi retranscrits : «Outre les atouts techniques sur lesquels nous reviendrons à propos de l'exportation, il faut insister, pour expliquer la réussite des Ets POTAIN, sur l'importance qu'attachent ses animateurs à la notion et à l'organisation du Service Après-Vente. Quand on vend du matériel cher, le client n'accepte pas que le matériel ne soit pas entretenu». De cette évidence, Faustin Potain a été conscient dès le début de son affaire : «En même temps que nous vendons des grues, nous vendons un service» a-t-il coutume de dire.

Le Service Après-vente, dont le siège central est à La Clayette, dispose donc d'antennes dans toute la France, qu'il s'agisse de sièges appartenant à la société ou de services organisés par ses agents qui y sont tenus par contrat et à qui POTAIN verse une commission pour couvrir les frais d'après-vente.

Les animateurs ont pu constater que ce service, qui fait également appel à un grand nombre de monteurs et de dépanneurs d'urgence, constituait leur meilleure publicité.

(Journal «L'ENTREPRISE» du 27/11/1965)

témoignage

Cadillon + Potain = Suprématie



mières grues distributrices. Mais c'est en 1960 qu'apparaissent les premières grues télécommandées, toujours sous la marque CHAMPION.

En 1967 c'est le dépôt de brevet du système «3 mâts télescopiques», brevet qui sera utilisé par POTAIN à partir des accords de 1968.

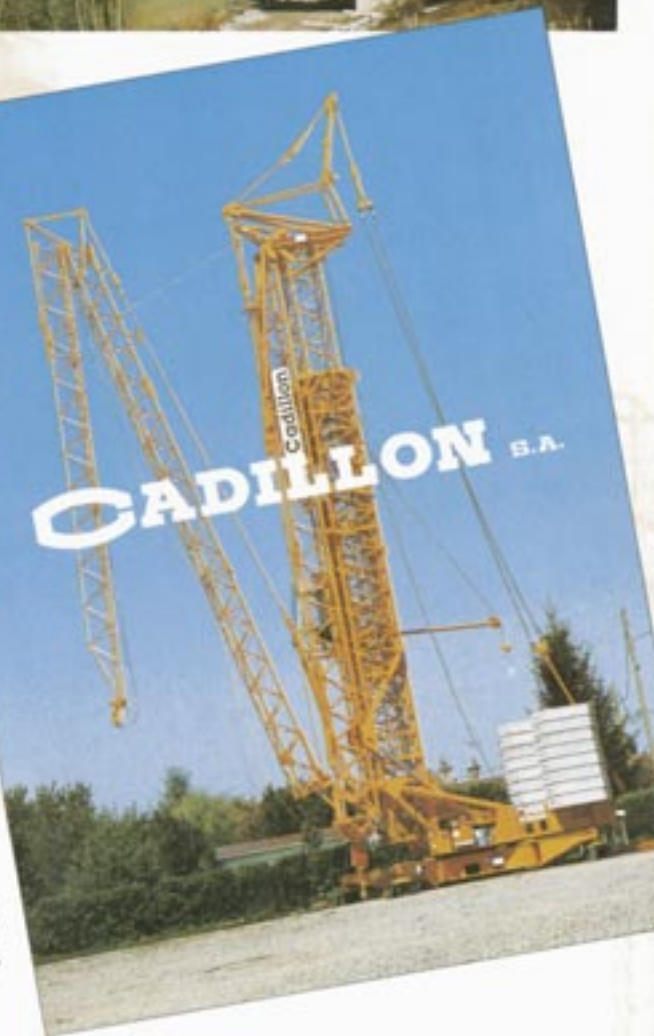
«Location, BTP, distribution magazine», dans un numéro publié en 1984 évoque : «Un constructeur français dont la diffusion est réellement internationale, la société CADILLON, seul constructeur français qui concurrence quelque peu le grand POTAIN.

Si Roger Cadillon ne figure pas tout à fait parmi les pionniers, son histoire participe aux trente dernières années de la grue à tour, de beaucoup les plus importantes et les plus fertiles en évolution. 30 000 grues produites par ses ateliers (dont 5 000 pour la seule Allemagne fédérale) sont tout de même une référence suffisamment sérieuse pour justifier notre choix, même si CADILLON n'a jamais attaqué le haut de gamme».

C'est durant le 6ème salon international de travaux publics et de bâtiment, EXPOMAT, en plein événement de Mai 1968, que se concrétisent les accords entre CADILLON et POTAIN.



Dans le bulletin interne daté du 15 Juin 1968, du reste le numéro 1 de cette publication, Jean Noly confirme cette alliance : «Il se passe des choses qui méritent d'être connues de tous, dans un monde en pleine évolution, où le commerce est de plus en plus difficile et où nous devons faire front tous les jours face à la concurrence et à la conjoncture nationale et internationale. Au moment d'EXPOMAT, que vous avez tous suivi avec la préparation du matériel, j'ai le plaisir de vous annoncer une nouvelle importante : la signature d'un accord de coopération avec notre voisin et collègue, la société CADILLON. Ce qui nous permettra en tant que premier constructeur mondial de grues à tour et à la société CADILLON, en tant que l'un des plus importants constructeurs mondiaux de grues télescopiques, d'obtenir la suprématie dans les grues pour le bâtiment. Ce genre d'accord, longtemps souhaité, renforcera encore nos positions sur les différents marchés et nous permettra de continuer notre développement suivant la ligne de conduite définie par notre regretté patron».



CADILLON

Potain

Il y a 25 ans : les «TOPKIT» pour construire l'avenir...



Dans les années 70, les chantiers deviennent toujours plus ambitieux. Il faut construire plus haut, plus grand, plus loin, ce qui ne manque pas de stimuler l'esprit toujours inventif des ingénieurs.

A titre d'exemple, en 1972, le pylône rend transformable la «85/20» en une maxi grue à tour. Il lui permet de diminuer son lest de base tout en lui conservant la puissance nécessaire à la construction de grands chantiers.

Il lui assure également, grâce à une exposition au vent réduite de moitié par rapport aux pylônes du type cornière, un atout incalculable lorsqu'on

érige des grues à plus de soixante mètres de hauteur.

La flèche s'allonge elle aussi: la «bi-tirant», que POTAIN met au point, donne les moyens à ces grosses grues, non seulement d'allonger leur «nez» mais, en plus, d'alléger considérablement les structures. Une nouvelle génération de grues peut alors s'imposer : les «TOPKIT». «TOP» parce qu'elles seront au top de la technologie et seront les plus hautes, «KIT» parce qu'elles pourront se monter par éléments standards.

En effet, une nouvelle notion clé apparaît. C'est la modularité, un avantage pour l'entrepreneur qui peut réduire le temps d'installation des grues grâce

au montage simple des éléments, et mieux gérer son parc.

Les «TOPKIT» ont pour mission de construire l'avenir, car standardiser les éléments de grues, c'est aussi en faciliter la production.

Maxime Vaizan, de l'agence de Lyon dans les années 70 : «A Fos-sur-Mer, il a fallu monter la «TOPKIT» en une journée devant huissier pour prouver qu'elle pouvait effectivement être montable dans ce laps de temps, et, bien sûr, nous y sommes parvenus».

Les capacités croissantes des «TOPKIT» amènent POTAIN à envisager de nouvelles techniques, comme le système de contre-flèche encastree.

En 1978, la «MD 1000» atteint le record de 10 tonnes à 80 mètres !

La gamme «TOPKIT» qui répond à des besoins spécifiques, n'exclut pas que l'on continue de s'intéresser aux GMR; parfois, les événements y forcent également : le succès de la 260, grue à montage rapide de grande taille, la rupture des accords avec CADILLON, et par conséquent l'abandon de la technologie des trois mâts télescopiques, conduisent les techniciens de POTAIN à développer une nouvelle technique : celle du «mât rallonge», présent sur la première grue à tour à montage rapide (GTMR), la 335, en 1975.

Ce type de grues se perfectionne rapidement et trouve une place sur les chantiers de petit collectif, comme les lycées, les piscines ou les gymnases, chantiers qui utilisaient essentiellement des grues mobiles auparavant.

Les GTMR montreront leurs qualités sur les chantiers dits d'ouvrages d'art et de travaux publics, comme les ponts.

Les GTMR



Les procédés de construction par éléments préfabriqués, explique un document technique de l'époque, ou par structure métallique, ont permis de raccourcir la durée de certains chantiers de bâtiment de hauteur moyenne. Ceux-ci exigent des grues dotées d'une longue flèche (jusqu'à 40 mètres) et pouvant monter suffisamment haut (jusqu'à 33 mètres) mais faciles à monter, à démonter et à transporter. Grâce au principe de dépliage télescopique, ces grues à montage rapide offrent au départ 2 hauteurs de travail.

A l'aide d'éléments rallonge de 3,4 mètres introduits par le bas, l'utilisateur peut bénéficier de 1, 2 ou 3 hauteurs supplémentaires. Elles se transportent complètes, se lestent automatiquement et se montent et se démontent avec beaucoup d'aisance. Leurs essieux de transport sont démontables et interchangeables d'un modèle à l'autre. Elles peuvent travailler sur rail ou sur vérins à poste fixe.

On n'a pas de pétrole, mais on a des idées !

A la fin des années 60, POTAIN organise sa production autour de trois sites principaux : l'usine de La Clayette où l'on conçoit et fabrique des grues à tour haut de gamme et des mécanismes, celle de Moulins spécialisée dans la production de grues à tour en série et enfin la filiale Loirecord à Charlieu qui produit des grues à montage rapide.

Mais le choc pétrolier consécutif à la guerre israélo-arabe, les incertitudes sur le plan économique conduisent les industriels à se diversifier. Du début des années 70 et jusqu'en 1980, POTAIN n'échappe pas à la règle et les produits vont s'orienter dans deux directions : la grue mobile et le matériel de manutention lourde. Ces choix commerciaux vont engendrer des choix industriels; POTAIN va prendre à nouveau de l'envergure.

La diversification chez POTAIN stimule techniciens et ingénieurs; l'objectif est de mettre au point des machines révolutionnaires. C'est ainsi que POTAIN met au point en 1972 une machine unique en son genre : le BUG LIFT. Cet engin allie les fonctions de chariot élévateur aux capacités des grues mobiles. C'est aussi le cas du TELTOP, un outil tout aussi innovant, que POTAIN fait fabriquer à Marcilly par un sous-traitant à partir de 1975.

Le TELTOP est un engin mobile et polyvalent destiné aux chantiers de construction. 1972 aura également vu, par exemple, la création des grues à montage automatique, les «21.40». POTAIN avait racheté l'usine de l'un de ses sous-traitants en 1968, à Jassans, dans l'Ain. En 1973, cette unité emploie 130 personnes et bénéficie d'un équipement

en machines-outils très modernes et performantes; tous les éléments sont réunis pour fabriquer la série des «85.20».

En 1974, POTAIN, dans le cadre de sa diversifica-

tion, décide de fabriquer des ponts roulants; l'usine de Jassans prend alors un nouveau tournant. Alors qu'ACOMAT à Villeurbanne abandonne la fabrication des grues sur porteur, Jassans se spécialise dans l'équipement industriel et produira des portiques, des ponts roulants pour l'industrie, pour la manutention de containers et les équipements portuaires.



La diversification dans l'industrie lourde de Jassans amène alors POTAIN à chercher un autre site pour la fabrication des grosses grues à tour des séries 8 000. C'est à Montbrison, dans la Loire, que la solution sera trouvée en 1973. Loirecord s'est dotée là d'une nouvelle usine lorsque le marché très porteur ne laissait aucun répit aux unités de production de base de la société. Mais la crise -on est juste après le second choc pétrolier- ne laisse pas le temps à cette unité de se développer. Au départ désignée comme usine de sous-traitance pour Loirecord et spécialisée dans la grue à montage rapide, elle ne connaît un vrai départ qu'en 1976 lorsqu'on commence à y fabriquer des grues à tour. L'usine emploiera jusqu'à 120 personnes.



26



SOLOGAT : grue, soit louée !

En 1972, POTAIN propose une large gamme de grues de plus en plus performantes sur l'ensemble du territoire français. Sur le marché, on parle de «sur-chauffe», crise toujours !

Dans le BTP, on hésite à s'engager dans de lourds investissements... De fait, les ventes baissent. La location de matériel de chantier est pour les entrepreneurs un réel palliatif et deux loueurs sont déjà présents sur le marché. La décision sera vite prise; sous l'impulsion de Jean Noly, POTAIN crée sa propre filiale de location. On la baptisera SOLOGAT de Société, Location, Grue, A Tour, animée par Robert Portal.

Sans être pionnier, SOLOGAT marque un tournant sur le marché français car un constructeur joue délibérément la carte de la location «clé en main», ce qui représente des avantages indéniables pour les clients :



un savoir-faire en Service Après-Vente sur toute la France et même à l'étranger, des produits neufs, parfois même des prototypes, le tout pour un très bon rapport qualité/prix. De plus, pour POTAIN, quelle meilleure méthode que la location pour constituer une vitrine des grues à tour et pour évaluer le succès des nouveaux produits ! Lorsque la crise commence à toucher le marché du bâtiment, POTAIN trouve chez SOLOGAT un



moyen d'alimenter ses usines, alors que le carnet de commandes ne cesse de baisser : les affaires diminuent et le BTP est entré dans la récession; ainsi SOLOGAT ouvre à POTAIN le marché de l'occasion jusque-là réservé aux professionnels de la vente. Tout naturellement, on aboutira en 1981 à la fusion de

la SOLOGAT et de la SOMORA, créée par POTAIN à la fin des années 60 pour assurer le Service Après-Vente de la région parisienne. Par ailleurs, POTAIN rachète en 1982 un loueur de Nice, AZURMAT, qui vient se joindre à SOLOGAT, ce qui permet à POTAIN de s'étendre sur le marché de la location en Provence/Alpes/Côte d'Azur.



27

Vendre, c'est former

En 1970, Gabriel Vittoz décide de structurer l'activité formation de POTAIN, c'est-à-dire créer un



service digne de ce nom, même si déjà depuis quelques années l'entreprise s'était tournée vers cette activité pour la clientèle et pour le personnel interne. POTAIN crée ainsi son centre de formation. On met au point la documentation d'enseignement, on réquisitionne des salles et des... intervenants, du matériel pour la pratique.

Dès 1973, le département formation est opérationnel :

l'équipe comprend 9 animateurs appuyés par des instructeurs provenant de différents services de la société (interventions, bureaux d'études, unités de production...). On retiendra par exemple qu'en 1971 et 1972, on compte 1 000 personnes en formation chez POTAIN pour une durée d'une semaine en moyenne : un quart vient de la clientèle française, un autre quart du réseau POTAIN et la moitié sont issues des filiales ou agents de l'étranger.

Fidèle à sa politique internationale qui lui avait valu en 1971 la remise du grand prix de l'Oscar de l'exportation, POTAIN intensifie sa stratégie internationale et la formation est un élément indispensable à la conduite de cette politique.

Des stages permettent en effet de tisser des liens étroits entre les clients et les

collaborateurs, et si POTAIN accueille des agents en provenance du monde entier au point de construire un foyer-hôtel pour les recevoir à La Clayette, les moniteurs du centre sont régulièrement sollicités pour se rendre, si nécessaire, sur le terrain.

Les grands chantiers de l'époque lancés dans les pays du Maghreb



imposent même la formation des grutiers sur place.

Sur les chantiers des centrales nucléaires, les formateurs enseignent la manipulation des grues et le moyen d'en tirer la meilleure productivité et d'assurer la sécurité optimale sur des sites transformés en véritables champs de grues.

En 1978, l'activité formation a pris une telle ampleur que la construction d'un nouveau centre s'impose.

L'épopée de la formation

Dès 1958 était apparue la nécessité de former. A l'époque, l'usine de la Clayette recevait des apprentis hélas pas toujours bien encadrés :

«J'avais constaté que les jeunes étaient un peu livrés à eux-mêmes», expliquait alors Georges Kara à Jean Noly, «et il me semblait qu'il fallait les regrouper en un même emplacement».

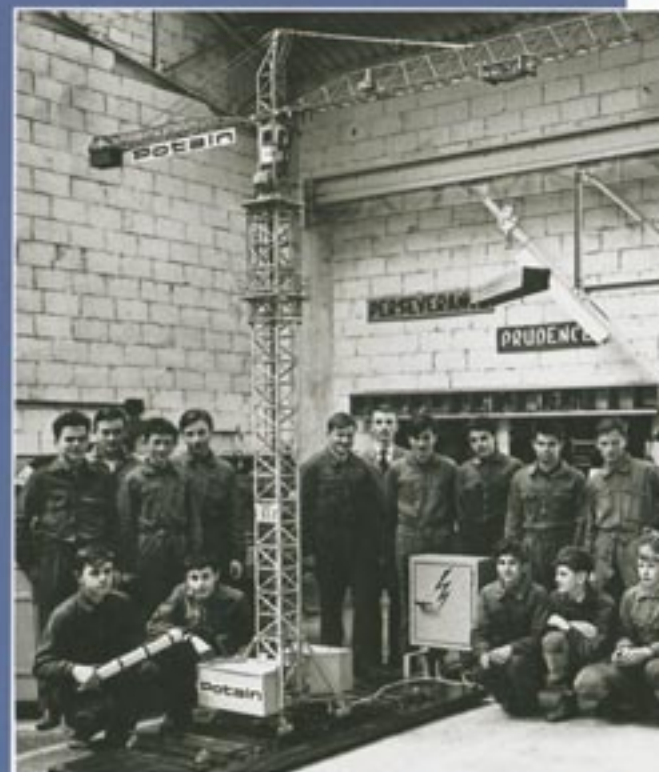


Dès janvier 1962, M. Carpentier crée le centre d'apprentissage à La Clayette. Ce centre forme aux métiers de tourneurs, ajusteurs, fraiseurs, de la mécanique générale.

En à peine un an, l'école compte une douzaine de jeunes pour la préparation du CAP, chacun dans sa spécialité.

Il rentre alors chaque année environ 5 nouveaux élèves âgés entre 14 et 17 ans.

«Les meilleures notes



sortaient de chez POTAIN, à tel point qu'au bout de 3 ou 4 ans, les examens, même de fraiseurs, se passaient chez POTAIN pour le département».

Ce commentaire de Monsieur Kara en dit long sur l'efficacité. Mais rien de surprenant à cela puisque les élèves sont formés «sur le tas», succès qui, du reste, semble déplaire à l'Académie.

En 1971, en effet, celle-ci informe POTAIN que son centre d'apprentissage n'est pas «homologué» et que, par conséquent, POTAIN ne peut plus enseigner !

Quand, en 1973, on demandera à nouveau à POTAIN d'exercer l'enseignement, il sera trop tard.





Un grand Groupe international



Déjà, à la fin de la décennie 70, il est plus facile de compter les pays où POTAIN n'est pas présent, plutôt que le contraire.

Dans les plaquettes de présentation de la société de l'époque, on dénombre, sous une forme ou sous une autre, la présence de POTAIN dans une bonne soixantaine de pays.

Jean Noly écrivait en 1978 : «*POTAIN a choisi d'être présent sur tous les continents.*

Il a réussi à se doter d'un réseau efficace de filiales et d'agents commerciaux couvrant une soixantaine de pays à travers le monde.

Désormais, avec de nouvelles méthodes, en particulier des accords de licence et de coopération, il conquerra de nouveaux marchés et renforcera encore sa pénétration au plan mondial.

POTAIN a choisi de se positionner parmi les grands constructeurs mondiaux. Il a réussi à renforcer sa position en créant un groupe puissant dont il est l'animateur.

Désormais, il fera donner à plein les moyens nationaux et internationaux dont il s'est doté.

POTAIN a choisi comme devise de construire l'avenir : il y répondra».

Les grandes étapes de cette internationalisation auront été, dans les années 70, la création des filiales POTAIN INC aux Etats-Unis.

POTAIN Italia en 1972, puis POTAIN Unitech en Afrique du sud, enfin POTAIN Suisse en 1973. Quant à la vie du groupe, elle se traduit dès 1974 par le transfert du siège social à Ecully; en 1977, par la fusion des départements grues de BOILOT, PINGON et RICHIER, c'est la naissance de BPR et l'on intègre l'industrie de la grue de construction, jusqu' alors concurrente, aux différentes entités de POTAIN.

L'année suivante, en 1978, POTAIN fête sa 50 000ème grue, son 50ème anniversaire et c'est la sortie de la MD 1000 qui surclasse la 982.



*Cranes for power plant sites
Grúas para las centrales de energía*



Pierre DURAND : l'artisan de la croissance et de l'export

Si, de fait, POTAIN s'attaque aux marchés internationaux dès le début des années 60 de manière significative, le développement international de l'entreprise connaît un second souffle à partir de 1972 avec l'arrivée dans le groupe de Pierre Durand.

Ce polytechnicien, reconnu dans le monde entier comme «l'homme de la grue», avait débuté sa carrière en 1962. Il deviendra Président de l'organisation professionnelle «MTPS» (Manutention, Travaux Publics et Sidérurgie). Il est en fait tout autant un homme de produit qu'un expert en développement international.

Jean Noly le recrute en 1972 et la reprise par POTAIN de RICHIER en 1978 dotera POTAIN du réseau commercial international de WEITZ, filiale de RICHIER. Au départ en retraite de Jean Noly fin 1983, Pierre Durand devient P.D.G. du groupe; il restera à ce poste jusqu'à l'arrivée de Pierre Legris en 1987.

C'est Pierre Durand qui, notamment, amènera le marché chinois en 1982/83, et durant les 12 ans qu'il dirigea le groupe, la part du chiffre d'affaires export passera d'environ 30 % au début des années 70 à plus de 50 % au milieu des années 80.

Pierre Chaillet, entré en 1964 chez POTAIN, se souvient de Pierre Durand comme celui qui, après une période délicate de la vie du groupe, l'aura hissé au premier rang mondial : «*Dès son arrivée, l'exercice de la première année a dégagé un résultat de 5 millions de francs. Non seulement nous nous sommes très vite rendu compte que nous avions avec nous un grand professionnel mais, de plus, il était un homme charmant, très cultivé, disposant d'un sens de la délégation maximal, et aussi très humain.*

Face à la crise, POTAIN a réponse à tout

Après la période des grands chantiers, la demande se réoriente en Europe vers la construction d'immeubles moins hauts, de lotissements et vers la rénovation des centres villes. Les producteurs de grues s'adaptent très vite. Ainsi, la 429 GCV, très vite remplacée par la E1/13 est la première grue de la lignée des «CITY». POTAIN dote ce modèle d'éléments de montage monoblocs et de systèmes d'implantation plus simples et moins encombrants comme les chassis-croix.

De nombreux modèles alimentent alors la gamme dans les années 80, passant du boulonnage à l'éclissage par axes. Il faudra attendre 1992 pour que la CITY se perfectionne encore avec les accessoires de montage flèche et contre-flèche.

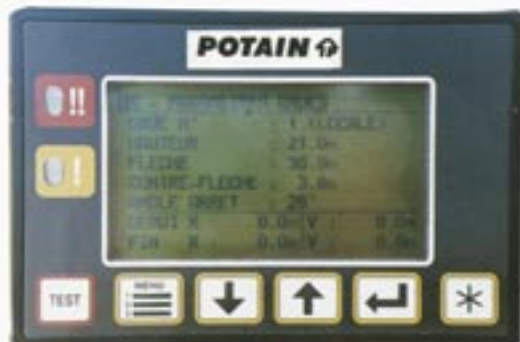
Dans la même période, POTAIN est confronté à un autre problème, à savoir gérer les interférences. La réponse sera le premier pas vers l'aide à la conduite que POTAIN décide de faire dès la fin des années 70. En effet, les chantiers d'envergure comme les centrales



nucléaires posent le problème de la gestion de plusieurs grues sur un même parc.

Les pouvoirs publics français imposent d'ailleurs des normes de sécurité dans l'équipement des grues. Une loi votée en 1982 rend obligatoire l'utilisation d'indicateurs (premiers éléments d'aide à la conduite). Les chantiers nucléaires imposent une réflexion, non seulement sur la sécurité, mais aussi sur la maintenance, la performance et la rentabilité des grues. Dans ce domaine, le numérique vient révolutionner les équipements. Il permet de gérer un flux important de données en temps réel. POTAIN équipe ainsi sa gamme MATIC de systèmes d'aide à la conduite, à la maintenance et à l'exploitation, le tout associé à un affichage permanent sur écran numérique. Tout récemment, l'aide à la conduite se perfectionnera encore avec la grue DIALOG qui bénéficie des aides à la conduite traditionnelles tout en accentuant la convivialité du système avec un écran graphique et un système de dialogue à distance. Autre innovation : dès le début des années 80, POTAIN adopte en effet dès

1982 la tension variable pour maîtriser la vitesse du moteur et rendre le contrôle des mouvements précis. La vitesse continue présente tous les avantages imaginables de conduite. Mais l'unique moteur impliqué dans cette technologie est constamment mis à l'épreuve.



Les convertisseurs de fréquence existent depuis les années 70; on les utilise déjà sur les mécanismes de translation à cette époque. De fait, la variation de fréquence est la réponse idéale aux exigences de conduite précise et souple. Ainsi, les premiers convertisseurs de fréquence POTAIN apparaissent dans les années 80 sur des ponts roulants mais, cette fois, le changement de vitesse est en harmonie avec les capacités du moteur. La gamme de grues équipées VF n'apparaîtra sur le marché qu'en 1994.

POTAIN sort ses atouts : le réseau de vente et le SAV

Fidèle à sa stratégie d'adaptation aux marchés et à la conjoncture économique, le groupe ne peut se limiter à faire évoluer ses produits; il lui faut aussi rendre toujours plus performant son outil de travail. C'est ainsi que la crise persistante depuis le début des années 70, amène POTAIN à recentraliser ses moyens et à réaliser des économies. C'est dans ce contexte que l'on organise le réseau commercial en France et le Service Après-Vente autour de directions régionales. Certains agents reprennent d'ailleurs parfois les agences en place. A partir de 1983, la force commerciale et de service dépendra de quatre directions : Paris, Lyon, Marseille, Nantes. Cette organisation traverse les années 80, reprenant le service aux sociétés qui se joignent au groupe et en particulier B P R. Le Service Après-Vente, basé à Ecully depuis 1980, assure la coordination, de l'ensemble des Services centraux d'Après-Vente France et export.

La grue des villes



Les CITY, s'intégrer au milieu urbain

Dès la fin des années 70 - et, on le saura plus tard, pour longtemps encore - il se construit moins de grands ensembles et les chantiers dans les grandes agglomérations sont en régression.

On s'oriente beaucoup plus vers des chantiers de centre ville, ce qui suppose une adaptation des engins de levage. Il faut alors réduire le temps de montage, réduire les encombrements, faciliter le montage à l'intérieur même des bâtiments. POTAIN va inventer les grues de la gamme «CITY» qui propose des temps et coûts de transport et de montage réduits, induit un effet multiplicateur du nombre d'opérations sur une

année ainsi qu'une plus grande rotation du matériel.

Les CITY permettent, entre autres, de réaliser une meilleure gestion grâce à des coûts plus serrés, facilitent le recours à la location car elles représentent un créneau intéressant pour les loueurs.

La disponibilité des grues est accrue; elles sont en effet plus nombreuses et offrent une plus grande capacité (jusqu'à 80 tonnes).

La première des CITY sortira en 1982; il s'agit de la 429 GCV, remplacée peu après par la E1/13.

Des contraintes de plus en plus fortes

Maria Potain qui, 52 ans auparavant, avait créé l'entreprise avec son mari Faustin, décroche.

Pour sa part, Jean Noly approche de la retraite. Il a alors 57 ans et, malgré une foi inébranlable en l'avenir de l'entreprise, pense à quitter la scène. De fait, si la décennie 70 est marquée par une croissance timide, on subit chez POTAIN le contre-coup du choc pétrolier.

Par ailleurs, les parts du capital ont changé de main si bien qu'à l'aube de la décennie 80, les banques qui détiennent environ 80 % du capital, soucieuses de la succession de Jean Noly, imposent Pierre Fougeron qui entre dans le groupe début juin 1980. Trois mois plus tard, il devient Président Directeur Général, succédant ainsi à Madame Potain. Peu après sa prise de fonction, il livrera quelques réflexions sur son entreprise, sur sa force d'abord :

«Une des choses qui frappe le plus est l'esprit maison qui habite ceux qui travaillent chez POTAIN : un produit quasi unique, une position dominante sur le marché mondial, un enracinement historique et géographique, une façon d'être spécifique, tout cela contribue à donner à notre société son originalité et à faire de ceux qui y travaillent des personnes différentes aux caractéristiques assez typées. Et c'est certainement la grande force de la société et celle qui est responsable de ses succès et de son développement - des femmes et des hommes- qui savent ouvrir ensemble pour obtenir des résultats concrets, fabriquer des produits bien étudiés pour leur marché, s'adapter aux conditions sans cesse fluctuantes et changeantes de notre environnement».

Mais sans dissimuler les difficultés inhérentes à l'époque qui n'est toujours pas sortie de la crise :

«Le monde occidental doit maintenant répondre à des contraintes beaucoup plus lourdes et qui ne pourront que s'aggraver : hausses des coûts de l'énergie qui entraînent l'obligation d'exporter pour pouvoir l'acheter, donc être et rester compétitif, concurrence nouvelle mais combien forte des pays en voie de développement dans nos industries traditionnelles (acier, textiles...) lutte acharnée des pays occidentaux entre eux pour conquérir les positions dans les pays étrangers qui leur sont devenus indispensables pour survivre, mollesse des marchés nationaux de l'occident pour les raisons précédentes,



auxquelles s'ajoutent l'inflation et le désordre des taux de change.

Quelle sombre analyse, me direz-vous ! En effet, elle l'est, mais nous le savons et le sentons tous».

Dès lors, grâce à la politique de communication interne, tout le monde, chez POTAIN a bien compris que les choses risquaient bien, assez vite, de ne plus jamais être ce qu'elles avaient été jusqu'à présent. On voit bien, en effet, que les difficultés élisent domicile dans un nombre de plus en plus grand de foyers français, que les prix augmentent aussi vite que le chômage.

Si l'on a pu parler timidement de crise à partir de 1973, on n'est pas au bout de nos peines. Mais dans sa traversée du siècle, certes pas sans obstacles, POTAIN va «tenir le coup»; et malgré toute sa bonne volonté, Pierre Fougeron ne sera pas l'auteur du redressement et finalement le bilan sera lourd. En effet, outre la fermeture de filiales étrangères en Amérique du nord, en Espagne... l'effectif du groupe sera réduit de moitié suite à la fermeture d'usines, notamment à Comentry et à Montbrison. Aujourd'hui encore, chez les anciens du groupe, cet épisode laisse un goût amer.

Il faut se rendre à l'évidence: de 1980 à 1982, les pertes sont importantes : la solution retenue pour éviter le dépôt de bilan réside dans la mise en place d'un plan social. Episode cruel dans la vie de POTAIN, qui finira par se redresser quelques années plus tard.

PORTRAIT



Maria Potain

«Une attitude présidentielle»

André Roux, aujourd'hui retraité, entré chez POTAIN en septembre 1972 témoigne :

«En réalité, Madame POTAIN avait le sens du détail; elle suivait de près les dépenses des personnels qui se déplaçaient beaucoup. C'était aussi une grande patronne. Elle était attachée à ce que la gestion soit bien faite. Elle s'intéressait à tout.

C'était une femme très active, elle avait une attitude présidentielle. En réalité, si elle avait succédé à la mort de son mari, comme Président Directeur Général en 1968, comme elle avait aussi le sens de la délégation, elle avait eu grand mérite à l'époque à confier les affaires à Jean Noly».

Michel Luc, entré chez POTAIN à La Clayette en 1950 comme coursier, a bien connu lui aussi

le couple Potain : *«Ils habitaient sur place; quand j'amenais le courrier, en 1951/52, Madame Potain descendait en robe de chambre, elle suivait tout, elle s'occupait de toutes les tâches administratives et des finances.*

Dans ce domaine, comme son mari d'ailleurs, elle avait un sens prononcé de l'économie, c'était une main de fer. Il le fallait car son mari parcourait les routes à la recherche de marchés nouveaux.

Avec sa bonhomie et sa convivialité légendaire, c'était un commercial accompli. Ils se complétaient bien tous les deux».

L'esprit POTAIN

«Ce qui les caractérisait, c'était leur simplicité», «ils avaient aussi beaucoup de respect pour le personnel et lui montraient beaucoup de compréhension. Ils ont su, dès le début, créer un esprit d'entreprise très fort et avaient facilité

l'action sociale. C'est sans doute pour cela que, dès cette époque, chacun s'identifiait à POTAIN. La conséquence, c'est, alors que l'on ne parlait pas encore des 35 heures, ni même des 39 heures, que l'on travaillait sans rechigner 6 jours par semaine pour en tout 57 heures. On avait le dimanche et le lundi, mais, la plupart du temps, on travaillait le lundi pour assurer les commandes».

Les Potain avaient en quelque sorte créé une grande famille qui avait pris naissance à La Clayette.

De décennie en décennie, l'esprit POTAIN s'est maintenu, malgré la croissance de l'entreprise et la création d'unités de production éloignées les unes des autres.

Et, fait remarquable, malgré la disparition du couple, cette ambiance «maison» s'est maintenue jusqu'à nos jours où l'entreprise est plus que jamais présente partout en France et à l'Étranger.

En 1987, la S.C.A. PJ LEGRIS et Cie se porte acquéreur de la Société POTAIN; Pierre Legris succède ainsi à Pierre Durand auquel les actionnaires, dont les banques, avaient demandé de préparer sa succession.

Lorsque LEGRIS rachète POTAIN, puis acquiert PPM, filiale commune à POTAIN-POCLAIN créée en 1966, POTAIN retrouve le pôle de fabrication des grues mobiles situé à Montceau-les-Mines. Au sein du groupe LEGRIS Industries, PPM reprend des activités industrielles en France, en Italie et même aux Etats-Unis avec la Société CENTURY II en 1990. En 1992, «la grue mobile», considérée comme une activité indépendante, devient une branche du groupe LEGRIS Industries, en parallèle avec la branche «grues de manutention» spécialité POTAIN. La branche «grue mobile» sera alors cédée au groupe TEREX (E.U.) en 1994.

Entre-temps, Alain Courau, qui a intégré POTAIN en 1986, est nommé Directeur Général en 1987. Il deviendra Président Directeur Général en 1992 jusqu'en 1995, où il sera remplacé par Jean-Yves Bouffault, l'actuel Président Directeur Général.

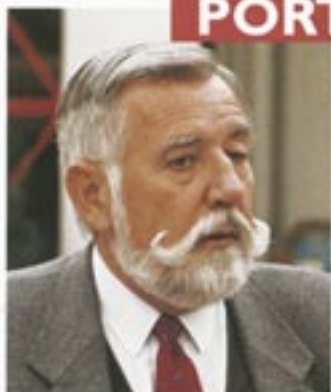
Sur le plan international, la restructuration va elle aussi bon train, à l'image de la croissance retrouvée.

SIMMA, qui détenait la majeure partie des parts du marché italien au début des années 70, acquise par POTAIN en 1972, devient en 1996 Simma POTAIN.

La plus belle opération est sans doute, dans la continuité de l'action entreprise onze ans plus tôt par Pierre Durand lors de la signature d'un accord de cession

technologique avec la République Populaire de Chine, la création en 1995 d'une société mixte entre POTAIN et le quatrième constructeur de grues chinois. POTAIN Zhangjiagang voit le jour. Cette usine, située à 150 km de Shanghai, produit sur 60 000 m² couverts des GME POTAIN. Et puis, c'est au Portugal que s'exprime aussi l'appétit de POTAIN en matière de développement.

PORTRAIT



"Vous pouvez être fiers de ce que vous faites."
C'est avec cette

force de convaincre qui le caractérise, que Pierre Legris s'est attaché à développer chez POTAIN l'esprit de la "micromultinationale" à la française.

Sous son impulsion, POTAIN s'est structuré au cœur de ses origines (c'est l'ère des usines à la campagne) au sein d'unités légères à dimension humaine, responsabilisées et décentralisées. De ces bases solides et profondément ancrées dans sa culture, POTAIN en fera le fer de lance de sa stratégie d'expansion de la fin des années 90.

Pierre LEGRIS, l'entreprise à taille humaine

POTAIN, qui avait confié ses ventes au Portugal à l'agent PINTO BASTO choisit, en 1973, de faire fabriquer sous licence à Noé PEREIRA des GME 427 et des GMA 209/212.

Cette année-là, Noé PEREIRA profite de l'occasion du développement de sa fabrication pour bâtir son usine à une douzaine de kilomètres de Porto sur un terrain de 40 000 m² (13 000 couverts). Petit à petit, PINTO BASTO devient détenteur majoritaire du capital de Noé PEREIRA (1977).

Noé aborde les années 80 avec une bonne image de marque sur le marché portugais et une situation financière stable.

Entre 1983 et 1986, Noé traverse une crise liée à l'économie portugaise : les carnets de commandes se vident...

En 1985, Noé récupère les activités commerciales de PINTO BASTO, et, entre 1987 et 1988, reprend aussi les ventes d'Espagne.

En 1989, POTAIN en pleine expansion après sa période de crise, acquiert la totalité de Noé PEREIRA.

Ayant fermé l'usine de POTIB (Potain Iberica), la société trouve là une opportunité de reconquête du marché de la péninsule ibérique.

En 1991, POTAIN met en place une structure particulière pour les commerciaux portugais, à 10 km de l'usine, et crée «POTAIN Portugal», sa filiale commerciale.



Michel GENEVOIS : PPM, tenter la synergie

Directeur Industriel de POTAIN jusqu'en 1991, Michel Genevois a pris la direction de la branche Manutention et Levage Mobile au moment de l'acquisition de PPM. A cette époque, se souvient-il, le

mariage PPM-POTAIN devait être les prémices d'une formidable synergie :

- synergie technique avec l'intégration progressive et de plus en plus importante de l'hydraulique dans la fabrication des grues à tour
 - synergie industrielle dans la fabrication des flèches
 - synergie commerciale avec le même objectif de développement dans les mêmes pays.
- Malheureusement, nos ambitions et les marchés ne se sont pas croisés : l'aventure s'est arrêtée.

1984 - 1995 : 10 ans d'adaptation

Après La Clayette, Charlieu, Jassans et Moulins, usines qui constituent en France le groupe de production de POTAIN, la diversification dans l'industrie lourde de Jassans amène POTAIN à chercher un autre site pour la fabrication des grosses grues à tour des séries 8 000. C'est à Montbrison que l'on trouve cette nouvelle unité de production potentielle.

Loirecord s'est dotée de cette nouvelle usine en 1973 lorsque le marché très porteur ne laissait aucun répit aux unités de production de base de la société.

«On a racheté 25 hectares à Montbrison et des bâtiments pour faire face à la demande», explique M. Nevers.

Malheureusement, la crise survenant rapidement par la suite n'a pas laissé le temps à cette unité de se développer.

Au départ, désignée comme usine de sous-traitance pour Loirecord et spécialisée dans la grue à montage rapide, elle ne connaît un vrai départ qu'en 1976 lorsqu'on commence à y fabriquer des grues à tour. Sous la responsabilité de M. Weckerle, disparu dans des conditions tragiques, l'usine va comprendre jusqu'à 120 personnes.

Mais, avec la reprise de WEITZ, filiale de RICHIER, en 1977, POTAIN hérite de 3 usines :



Gerland, Belley et Commentry, et l'on n'est pas loin de la crise et des déboires de POTAIN qui rencontre des difficultés dès 1980.

Une restructuration s'impose et POTAIN se sépare des unités de Gerland et Belley, puis, en 1984, de Commentry et de Montbrison. Après les acquisitions successives de BPR (BOILOT-PINGON-RICHIER), puis quelques années plus tard de CADILLON, POTAIN filiale en 1990 les deux entreprises sous l'appellation BPR-CADILLON. En 1994 intervient la vente de l'usine de Jassans. A ce jour, POTAIN compte 4 usines en France, à La Clayette, Charlieu, Charolles et Moulins.

En 1987, Pierre Legris et Alain Courau lancent l'idée de la Qualité Totale.

Les investissements commencent par l'amélioration de la qualité de vie sur les lieux de travail : aménagement, rénovation des usines, etc. Il s'agit là d'assurer de meilleures conditions de travail aux Hommes et Femmes POTAIN.

Ces actions permettent de procéder, en octobre de la même année, aux journées Portes Ouvertes des sites. Un nouvel esprit vient de naître au cœur de la société : l'esprit Qualité.

L'état d'esprit de Qualité avivé, des actions plus larges s'ensuivent : enquêtes clients, plan d'actions, groupes de qualité formés dans tous les domaines, etc.

Au résultat, 350 cadres vont être formés en interne, des indicateurs de qualité (auprès de la clientèle essentiellement) se mettent en place, des groupes inter-sites et inter-directions décloisonnent la société, l'organisation se simplifie et se formalise.

Bref, en quelques mois, une véritable fédération d'hommes et de

femmes se crée et s'engage pour répondre au mieux au souci premier de la société : la satisfaction du client !



POTAIN lance en 1993 l'Assurance Qualité à la clientèle et, en 1994, innove et se démarque des autres constructeurs de grues du monde avec la Garantie 5 ans !

La Certification ISO 9002 en 1994 et ISO 9001 en 1995, ainsi que les «Journées Qualité» et les indicateurs de suivi, rendent compte de l'engagement de toute la société dans cette démarche de Qualité totale.

Années 90 : innovation et développement



d'outils hydrauliques comme le Tirax. Enfin, l'aide à la conduite et la sécurité sont encore développées.

En 1993, deux gammes MD (Manutention-Distribution) sont commercialisées : les MD ordinaires, et les MD dites «Matic». «Les sécurités de base ont toujours existé. On y a ajouté l'indication, à savoir la valeur de la charge, la valeur du moment...», explique Guy Galand. Enfin, si la première utilisation du vérin hydraulique sur une grue à tour remonte à 1958, l'adaptation de ces vérins pour le dépliage des GMA assure une souplesse de mouvement dans tous les sens et offre de nouvelles possibilités de cinématique de dépliage. En réalité, POTAIN s'est affiché comme le leader incontesté et historique de la technologie hydraulique en aboutissant à la simplification du dépliage et à une fiabilité accrue de la technologie.

«L'hydraulique permet de développer des cinématiques qui étaient inconcevables à partir du système câble-poulie», confirme Robert Moncorgé.

Au début des années 90, de nouveaux besoins apparaissent, notamment en Asie, où les grues doivent allier puissance, hauteur et bonne adaptation aux milieux difficiles, afin d'éviter les survolts de certains bâtiments.

POTAIN sort donc sa première grue à flèche relevable, la MR 300. Il s'agit d'un gros modèle qui connaît ses premiers succès en Grande-Bretagne. Une MR de taille moyenne, la MR 150, sort quelque temps après, suivie de la plus petite de la gamme, la MR 90. C'est elle qui partira à la conquête des marchés asiatiques. L'après TOPKIT est très vite envisagé. «En 1992, on a très sérieusement revu la gamme», se souvient Guy Galand. En effet, les mâtures des grandes grues à tour sont encore améliorées au milieu des années 90, avec le passage des pylônes à cornière simple à la cornière coffrée. Elles gagnent de nouveau en performance hauteur, en encombrement de lest de base, et en rigidité. En parallèle, on facilite et rend plus rapide le montage aux axes étagés et à l'apparition



Fort du succès technique et commercial des grues HD à dépliage hydraulique, POTAIN décide, en 1993, de transposer l'utilisation de l'hydraulique sur la gamme G.T.M.R. Ainsi arrive en 1997 la première machine de la gamme H.D.T. : Hydraulique, Distributrice, Téléscopique.

C'est dans ce même esprit de leader technologique que POTAIN conçoit, dans le cadre du projet de construction du barrage des 3 Gorges sur le Yang-Tsé, 2 MD2200 TOPBELT qui, à leur portée maximum, peuvent lever jusqu'à 22,8 tonnes. L'originalité de ces équipements est d'intégrer les possibilités multiples de manutention de la grue à tour à la capacité élevée de bétonnage offerte par un tapis convoyeur adapté.

Cette stratégie volontariste d'ouverture sur le marché se confirme avec le rachat de la société BKT, et la création de POTAIN TECHNIK GmbH,

dédiée à la fabrication des grues de très forte capacité, de grue à flèche relevable et de TOPLESS.



HORIZON 2000 : LA MARCHE EN AVANT

Il est un point essentiel dans le siècle d'histoire de POTAIN marqué par les crises, les guerres, l'évolution spectaculaire du monde, des techniques, de la science, c'est que l'entreprise a toujours respecté un principe qui a été celui d'origine : innover sans arrêt. Ces dix dernières années n'ont pas dérogé à la règle puisque la stratégie maison a été de construire des produits de pointe tels que les

HD, la HDT, la TOPKIT MD, la gamme des flèches relevables, et des TOPLESS ... de quoi satisfaire une demande spécifique en provenance des besoins locaux.

Cette expertise, ce savoir-faire engendré par un esprit pionnier de tous les instants, ont permis de donner naissance à ce qui est reconnu comme un des fleurons actuels : la mât K en cornière coffrée. Ils auront aussi permis de consolider la gamme avec l'intégration d'une offre de produits

d'aide et d'assistance à la conduite, de gestion des interférences. C'est ainsi que naissent les systèmes DIALOG et TOP TRACING.

Mais nul n'innove sans s'en donner les moyens; c'est pourquoi des investissements soutiennent une force industrielle de pointe et réactive : sur l'ensemble de ses sites de production, POTAIN met en oeuvre des moyens technologiques et logistiques importants, coûteux, mais nécessaires : CFAO, CAO, Lasers, machines à commandes numériques,

traitement de surface de pointe et surtout tests des prototypes en condition réelle.

Depuis 1971, sur les 13 ha de son centre expérimental de Lusigny (Allier), POTAIN éprouve l'ensemble de ses prototypes, vérifie la mise au point et l'endurance des mécanismes de ses grues à tour.

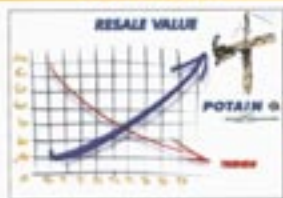
Et ici, la multiplication des sites au sein des grandes zones de construction s'impose : avec 8 unités de production situées au centre des marchés (Europe, Asie ...) POTAIN propose la gamme la plus adaptée, la plus large et au meilleur coût.

C'est la fierté de l'entreprise que d'être aujourd'hui leader mondial de la grue à tour et, à titre purement indicatif, d'avoir vendu 1 700 grues dans le monde en 1997, d'avoir aussi célébré cette même année la 80 000ème grue vendue depuis la création

de l'entreprise.

"Le XXIème siècle sera l'ère de la mondialisation et de la décentralisation, ou ne sera pas!". Forte de cette évidence, POTAIN regarde au-delà de l'horizon, anticipe tant sur le plan commercial que productif, en respectant cette règle d'or qui place le client au cœur de son processus de différenciation. Car, si un siècle a été traversé, il faut aujourd'hui entrer dans le prochain en restant, bien sûr, le N°1.

RISE IN FAIL-SAFE VALUES



POTAIN,
THE KEY TO
HIGH-PERFORMANCE
INVESTMENT

As an investor, you probably will not want to buy the crane that will be sold at a low price. The crane that will be sold at a high price is the crane that will be sold at a high price. The crane that will be sold at a high price is the crane that will be sold at a high price.

POTAIN

Potain,
la Traversée
d'un siècle

Petit résumé

1898 : Naissance de Faustin Potain

1923 : Naissance de Jean Noly

1924 : Faustin Potain épouse Maria Malfrait

1929 : Faustin Potain dépose le brevet du "lien indéchirable"

1930 : POTAIN s'installe dans les locaux, rue de Noblet, à La Clayette

1932 : La première gamme des grues RECORD

1946 : Jean Noly entre chez POTAIN

1948 : Sortie de la RECORD Standard N° 1

1950 : L'entreprise familiale devient une SARL

1951 : Sortie de la RECORD 6, dotée du système de télescopage

1955 : • Création d'une unité de production à Charlieu.

• Sortie de la 404, sur laquelle est monté pour la première fois un système de télescopage par cage télescopique

1956 : Création de POTAIN SA

1957 : Sortie de la première GTM, la RECORD 205

1958 : • Avènement du système de vérins hydrauliques

• Création du Service Pièces de Rechange



1959 : Acquisition de l'unité de Moulins

1961 : • Naissance du système RECORD CONTROL
• Le S.A.V. se met en place

1962 : • Les premières cabines tournantes
• Création du centre d'apprentissage

1963 : Apparition du double mouflage

1964 : 15 000^e grue vendue

1966 : Création de PPM

1967 : • Sortie du RCO (Record Control Orientation)
• Création de Potain GmbH
• Sortie de la 209, première GMR à mât télescopique et flèche repliable
• Création du site de production de Saint-Nizier-sous-Charlieu
• Sortie des treuils RCS (Record Control Série) et ECC (Eddie Current Clutch)



1968 : • Décès de Faustin POTAIN

• Accords entre POTAIN et CADILLON

1969 : • Sortie de la 982, la grue "RECORD DU MONDE"

• Naissance de POTAIN IBERICA

1970 : • Développement de l'activité formation

• Création de POTAIN Inc (US)

1971 : POTAIN reçoit l'Oscar de l'Exportation

1972 : • Lancement des TOPKIT MD

• Création de SOLOGAT
• Naissance de POTAIN Italia et de POTAIN Unitech (Afrique du sud)

1973 : • Sortie du treuil LMD (Levage Mag Drive)

• Création de POTAIN Suisse

1975 : POTAIN sort le mât rallonge et lance la gamme des GTMR

1977 : Naissance de POTAIN BPR

1978 : POTAIN fête ses 50 ans et sa 50 000^e grue

1979 : Décès de Maria POTAIN

1980 : Lancement de la gamme des CITY

1983 : Pierre DURAND, PDG de POTAIN

1987 : La SCIPJ LEGRIS et Cie acquiert POTAIN

1989 : Sortie de la première grue à flèche relevable, la MR

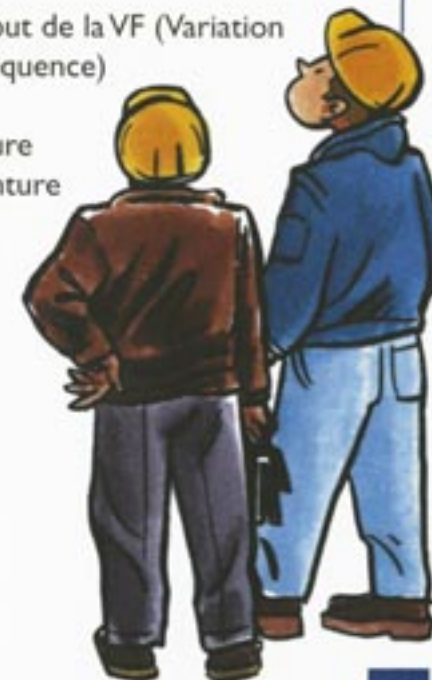
1991 : Création de POTAIN Portugal

1992 : Lancement de la gamme des HD

1993 : Les TOPKIT MD font leur apparition

1994 : Le début de la VF (Variation de Fréquence)

1995 : Signature d'une jointventure entre Potain et le 4^e constructeur chinois



1997 : • La HDT 70 fait son apparition
• POTAIN conçoit la grue DIALOG
• Création de POTAIN SRO (Tchéquie), de POTAIN Polska et de POTAIN Hungaria,
• POTAIN célèbre sa 80 000^e grue



1998 : • Création de POTAIN Technik (Allemagne), POTAIN Inc (Philippines) et de POTAIN LTDA (Brésil)
• Lancement d'une gamme de grues sans tirants, les Topless MDT, et d'une gamme complète à flèche relevable.
• Généralisation de la mât K en cornière coffrée
• Sortie du Top Tracing.

1999... à suivre

Comment rédiger un historique sans témoins ni témoignages ?

A vrai dire, nous n'y aurions pas songé... si nous n'avions été certains que vous tous, acteurs talentueux de l'histoire de l'entreprise, nous apporteriez votre aide si précieuse.

Du général aux fantassins, de la vieille garde aux jeunes recrues, vous êtes cette mémoire vivante de l'entreprise.

Par le prêt de documents et l'évocation de souvenirs, vous nous avez permis de transmettre l'essentiel, de faire revivre le rêve d'hommes d'exception, le travail et la réussite de tous.

A la veille de franchir le millénaire, recevez un chaleureux merci pour votre contribution à cette...

"traversée du siècle"...

Conception
Réalisation



ALLIAGE
COMMUNICATION

Editeur : HP 06/99



POTAIN 
GRUPE LEGRS INDUSTRIES

18, rue de Charbonnières - B.P. 173 - F - 69132 ECULLY Cedex
Tel. (33) 4 72 18 20 20 - Fax : (33) 4 72 18 20 00
www.potain.com - e-mail : mkt@potain.fr